54e Année. — N° 13 Le Numéro : 50 centimes 5 au 20 juillet 1899.

# JOURNAL

DU

# MAGNÉTISME

## ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

**Organe de la Société magnétique de France**

*Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois*

Directeur . H. Durville Rédacteur en Chef : Alban Dubet



**ABONNEMENT : 10 francs par an, pour toute l'Union postale**

*ADMINISTRATION ET RÉDACTION :*

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste



## SOMMAIRE DU NUMÉRO 13





## SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs).

1. siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3. M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6. M. **Carré**. — 7. M. **G. Démarest**. — 8. M. **Halley**. — 9. M. **Ch. Ruh**. — 10. M. **Hénault**. — 11. M. **Jamet**. — 12 M. **Courlet**. — 13. M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. — 15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16. M. **Lacroix**. — 17. M. **L. Duchemin**, homme de lettres — 18. M. **H. Durville**. — 19. M. **Méert**. — 20. M. **Hénot**. — 21. M. **Froment**. — 22. M. **Grinevald**. — 23. M. **Guyonnet du Pérat**. — 24. M. **Jacquillat**. — 25. M. Le docteur **Bénard**. — 26. M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27 M **Létrange**. — 28. M. **Gravier**. — 29. M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31. M. **Reveilhac**. — 32. M. **Couillerot**. 33. M **Beaudelot**. — 34. M. **Pennel**. — 35. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**. — 37. M. **Soury** — 38. M. **Bossong**. — 39 M. **De forge**. — 40. M. **Ouiste**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **Recoules**, à Narbonne (Aude). — **A. Bernard**, Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. **Adrien Adam**, St-Ouen (Eure-et-Loir). — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier.- M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — Mme **Dejort**, à Angers. — M. **Chemin**, à Orléans. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Dassieu**, à Toulouse. — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller musicipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **Martrès**, négociant à Mautauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **Mialhe**, à Montredon (Tarn) — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes). — **Revel**, à Lyon. — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tournon**, à Mormas (Seine-et-Marne). — M. **Fourier**, Batna, (Algérie).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. Jésus **Ceballos**, à Mexico. — M. **J. Chossat**, au Caire.- M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine.—M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York.— M. Leopoldo **A. Ojeda**, à Mexico. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse.— M. **Dentzkof**, à Madrid. — M. **Bernobich**, à Pola, Autriche. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIETÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par M. le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par M. **Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — **La Société magnétique de Genève**.

## COMITÉ DE DIRECTION POUR 1899

| | |
|---|---|
| MM. **X**. . . . . . . . . . . | Président d'honneur. |
| le dr **Dupouy** . . . . . | Vice-présiden d'honneur |
| le dr **Encausse (Papus)** | Président. |
| **Durin** . . . . . . . . . | Vice-Présiden |
| **Demé**. . . . . . . . . . | — |
| **H. Durville**. . . . . | Secrétaire général. |
| **Soury** . . . . . . . . | Secrétaire. |
| **Carré** . . . . . . . . | Secrétaire |

## CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

**Prix du Magnétoscope . . . . . . 300 fr.**

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique de la polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les membres de la *Société*.



## SOCIÉTÉS DE CONFERENCES SPIRITUALISTES

*Siège social : Hôtel des Sociétés savantes, 28, r. Serpente*

La Société a pour but de répandre par la parole les idées spiritualistes sans distinction d'écoles. Ell s'appuie sur la science et tous les spiritualistes, catholiques, spirites, occultistes peuvent librement développer leurs doctrines dans les conférences contradictoires.

Les adhérents peuvent prendre part à la discussion.

*Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire général, Alban Dubet, 23, rue St-Merri. Paris.*

## *Syndicat de la Presse spiritualiste de France*

Siège social : rue Saint-Merri, 23, Paris

Le but du Syndicat est de resserrer les liens de confraternité qui existent entre tous les membres d'une même corporation, de répandre les idées spiritualistes, sans distinction d'écoles ou de doctrines, chaque écrivain conservant son entière indépendance.

Demander les Statuts

*Le Journal du Magnétisme et de la Psychologie est servi gratuitement aux membres du Syndicat.*

## JOURNAUX

**Le Courrier de la Presse**, fondé en 1889, 21, boulevard Montmartre, Paris, par M. GALLOIS, a pour objet de recueillir et de communiquer aux intéressés les extraits de tous les journaux du monde sur n'importe quel sujet.

Le **Courrier de la Presse** lit au moins 6.000 journaux par jour et rend de grands services aux écrivains, aux artistes aux hommes politiques qui ont besoin d'être renseignés sur ce que l'on dit d'eux dans la presse.

**L'Initiation**; Revue philosophique des Hautes Etudes. parait mensuellement sous la direction de Papus. Ab. France, 10 fr. par an ; étranger, 12 fr. le numéro. 1 fr.

**Revue scientifique et morale du Spiritisme**, mensuelle. Directeur : G. DELANNE. Ab. 7 fr. par an, 5, rue Manuel. Paris. Etranger, 10 fr.

**La Résurrection**, revue catholique d'avant-garde, paraissant sept fois par an. Directeur : ALBERT JOUNET à St-Raphael (Var). — Abonnement : 2 fr. 50 par an.

## MASSAGE — MAGNETISME

**Massage magnétique**, par le professeur H. DURVILLE directeur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* et par Mme DURVILLE. Tous les jours, 23, rue Saint-Merri, de 1 à 4 heures, excepté le jeudi et le dimanche. Traitement à domicile, soit par le directeur, soit par un élève.

**Massage orthopédique.** — M. DEMÉ, professeur à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, 39, rue de la Voûte, Paris.

**Massage magnétique.** — M. ET. DASSIEU, 23, rue Saint-Joseph, à Toulouse.

**Massage médical.** — M. EUGÈNE SOURY, lauréat. professeur à l'Ecole de magnétisme, 18, rue du Caire. Paris.

**Médium voyant.** — Mme Basset, 118, rue Montmartre. Paris. — *Tous les jours.*

## SOMNAMBULISME

Dans un grand nombre de maladies compliquées, le médecin, qui ne voit pas dans les profondeurs de l'organisme, est souvent très embarrassé pour établir son diagnostic et prescrire le remède nécessaire à la guérison.

Dans l'un des états du sommeil magnétique, un bon somnambule lucide peut voir la nature, les causes, les symptômes du mal et le remède à y opposer. Le rapport du somnambule au malade s'établit par le contact ou par un objet appartenant à celui-ci (de préférence une mèche de cheveux, un vêtement porté sur la peau) n'ayant pas été touché par d'autres.

## VINS

**Grands Vins de Bordeau** (fins et ordinaires), depuis 160 fr. la pièce. S'adresser à M. P. TERGAN, propriétaire Villa des Fauvettes, boulevard Ladonne, à Pessac (Gironde)

## PRIMES A NOS LECTEURS

**Les Dessous féminins**, Journal de Modes illustré, sous la direction de la baronne d'ARGISSONNE, avec la collaboration de littérateurs et d'artistes.

Nous venons de conclure avec la direction de ce journal de modes, un traité qui nous permet d'offrir à nos abonnés et lecteurs, moyennant *deux francs*, adressés à la baronne d'Argissonne en un mandat-poste, un abonnement d'un an, au lieu de six francs, prix ordinaire de l'abonnement.

Nos abonnés n'ont qu'à joindre une bande du journal en envoyant le prix réduit de l'abonnement à la baronne d'Argissonne, bureau des *Dessous féminins*, 78, rue Taitbout, Paris.

## BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnético-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses ou objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

| | |
|---|---|
| *Abonnement d'un an* | 25 fr. » |
| — *six mois* | 13 » |
| — *trois mois* | 7 » |
| — *un mois* | 2 50 |
| — *par jour* | » 10 |

Pour les Professeurs et les Elèves de la *Faculté des Sciences magnétiques*, l'abonnement annuel est réduit à 10 fr.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.

## CONGRES SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Spiritisme. — DUVAL, 55, Rue du Château-d'Eau.
Magnétisme. — DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri.
Hermétisme. — PAPUS, 10, avenue des Peupliers.
Théosophie. — GILLARD, 38, rue de Verneuil.
Spiritualistes indépendants. — M. BONNARDOT, 10, rue de la Tuilerie, Suresnes (Seine).

Les annonces sont reçues au bureau du journal, au prix de **deux francs** la ligne mesurée au lignomètre de 6 points.

Pour les affaires importantes on traite à forfait. La place réservée aux annonces étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numéros

# AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le *JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE* s'étant assuré du concours d'hommes de science et de collaborateurs distingués, publiera des articles inédits sur le *magnétisme*, *l'occultisme*, le *spiritisme* et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment.

Avec une *Tribune pour tous*, il se mettra directement en rapport avec ses Abonnés qui pourront poser, résoudre ou faire résoudre les questions d'intérêt général.

Fortement documenté, il tiendra les lecteurs au courant du mouvement scientifique et *spiritualiste* qui va s'accentuant dans le monde entier.

Sans aucun esprit de parti, il exposera les doctrines et les faits, se réservant seulement de donner l'opinion qui lui paraîtra la plus conforme à la vérité. Il n'est plus permis à aucune personne ayant quelque culture intellectuelle de demeurer étrangère au mouvement philosophique et scientifique, et notamment aux questions du spiritualisme moderne qui va bientôt atteindre son apogée.

Des articles suffisamment vulgarisateurs mettront tout le monde en état de comprendre et de juger.

La psycho-physiologie et la science de l'âme en général qui préoccupent à juste titre la société actuelle ont pour base le *magnétisme*, ainsi que l'ont reconnu tous les chercheurs et savants ; il est donc indispensable de connaître tout particulièrement cette branche des sciences psychiques, faute de quoi on est exposé à ne rien comprendre des phénomènes du nouveau spiritualisme. C'est à l'absence ou à l'insuffisance d'instruction en cette matière que doivent être attribuées les fausses interprétations ou même les négations de nombre de personnes d'ailleurs très érudites à tous autres égards.

Notre tâche consistera donc à répandre la connaissance du Magnétisme et à donner à cette étude tout l'attrait désirable, ce qui nous semble facile.

---

## PRINCIPAUX COLLABORATEURS

*DU JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE*

Dr Bertrand-Lauze.
Jules Bois.
Dr Boucher.
Duponchel.
A. Erny.
L. Esquieu.
Dr Ferroul.
L. Gravier.
Dr P. Joire.
Albert Jounet.
Leclaire.
Dr Papus
Quœstor vitœ.
Albert de Rochas
Comt Tégrad.
Max Théon.

# ETAT ACTUEL DES SCIENCES PSYCHIQUES

Quelle est la situation exacte, à l'heure présente, des sciences psychiques, en général? Et de quoi se composent ces sciences?

1o Magnétisme;
2o Hypnotisme;
3o Psychologie expérimentale (Psychologie physiologique);
4o Médiumnisme;
5o Occultisme et exégèse.

Quel est leur objet? L'étude et la connaissance de l'homme interne, de l'univers dans sa constitution intrinsèque, des rapports du physique et de l'hyperphysique, des relations, de causes et effets.

Sans entrer dans l'examen approfondi de ces branches du savoir, voyons simplement ce qu'elles sont devenues entre les mains des chercheurs contemporains.

∴

1o *Le Magnétisme.* — Après les travaux des anciens magnétiseurs, qui, dans les derniers temps, ont fait faire un grand pas au somnambulisme, il manquait à cette science un point d'appui, une base inébranlable : cette base est trouvée.

Le magnétisme est aujourd'hui reconnu comme étant un agent physique, analogue à l'électricité, qui a ses lois parfaitement définies.

L'agent magnétique est mis en relief, par divers procédés : passes, imposition des mains, suggestion, action du regard, de miroirs relatifs ou d'objets brillants, etc.

Par le magnétisme proprement dit, on peut, sans amener le sommeil et sans suggestion, provoquer divers états; on obtient la guérison d'une foule de maladies; on peut combiner avec le magnétisme la suggestion verbale ou mentale. On actionne un cerveau, on agit sur le système nerveux à distance.

∴

2o *L'Hypnotisme.* — C'est un procédé différent du magnétisme, mais qui n'en diffère que très peu dans la majorité des cas. Les hypnotiseurs (système Braid) qui n'admettent pas l'agent magnétique, se contentent d'endormir par la fixation du regard, par n'importe quels moyens.

En somme, ainsi qu'on le sait, c'est la concentration non seulement de la vision sur un objet, mais encore de l'idée sur une idée : l'idée de dormir.

Par la suggestion verbale, sans fixation *artificielle* du regard, on peut provoquer l'hypnose, suivant les sujets; là, c'est la simple concentration de l'idée sur l'idée de sommeil.

Mais toujours, ces procédés, quels qu'ils soient, mettent en mouvement dans l'organisme cet agent dénommé magnétique, qui est le courant nerveux, sans l'intervention duquel le sommeil physiologique est impossible et c'est du courant nerveux, de lui seul, que dépendent non seulement les changements physiologiques, mais encore le fonctionnement de l'intelligence. A tout changement dans la pensée, correspond un changement dans le système nerveux et réciproquement. L'action extérieure d'un agent quelconque provoque un mouvement dans le courant nerveux; de même l'action intérieure de la pensée, du sujet sur lui-même (auto-suggestion) d'un opérateur sur le sujet (suggestion mentale ou verbale) met en mouvement le courant nerveux et ce courant est dirigé, manié, renforcé, affaibli, ou extériorisé suivant les cas.

Nous avons donc raison d'affirmer que le magnétisme (peu importe le nom qu'on lui donnera) est la base, la clef des états physiologiques et psychologiques.

∴

4o *Psychologie expérimentale. Psychologie physiologique.* — On étudie les rapports somatiques, dynamiques de l'organisme avec les états psychologiques; on cherche à établir les relations qui existent entre les fonctions et les organes, entre la pensée (mouvement interne) et sa répercussion sur l'organisme (mouvement externe) et réciproquement.

C'est là une étude d'une importance considérable. Il faut, de toute nécessité, que nous établissions une loi, loi qui régit les rapports de l'âme et du corps, afin que nous puissions juger, à l'aide de nos cinq sens et d'instruments appropriés, des modifications ou transformations amenées soit par l'âme sur le corps, soit par le corps sur l'âme; et ici encore nous nous trouverons en présence du courant nerveux qui est l'*âme* de l'organisme et en même temps le lien entre cet organisme et l'intelligence proprement dite.

Les travaux entrepris dans ce sens ont fait d'incontestables progrès; mais ils ne sont pas ce qu'ils devraient être, parce que, d'un côté, les psycho-physiologistes se renferment exclusivement dans le domaine somatique ou physiologique pur, quoi qu'ils disent, que les biologistes et les neurologistes n'envisagent guère le système nerveux que comme un appareil mécanique ou dynamique, sans initiative propre, que, d'un autre côté, les psychologues purs n'étudient que l'âme en soi, et les facultés intellectuelles, sans trop se soucier de ce qui se passe dans le reste du composé humain.

Il y a là une alliance qui s'impose. Il faut de toute nécessité que le métaphysicien devienne physiologiste et que le physiologiste devienne métaphysicien, et l'on ne tardera pas à s'apercevoir que la métaphysique n'est en somme que la physique agrandie, que le mécanisme psychologique correspond au mécanisme physiologique, qu'il y a un lien commun : le système nerveux et que ce système nerveux est à la fois physique et psychique, qu'il commande et obéit tour à tour.

La force magnétique et la force psychique sont une seule et même force, identiques au fond, mais qui tirent leurs caractères variés de leur mode d'emploi.

La pensée est la fonction du cerveau, mais n'est pas le cerveau ; la digestion, la respiration, la circulation, etc., fonctions du ventre, des poumons, du cœur, etc., ne sont pas le ventre, le poumon, etc. Le courant nerveux, suivant qu'il passe d'une fonction à une autre, reste bien toujours ce qu'il est, mais il prend une qualité différente ; sa fonction peut changer, mais il reste toujours le même.

***

*Médiumnisme.* — La force nerveuse, en général, est le véhicule de la sensibilité, de la motricité ; en son absence, pas de sensation, pas de mouvement, pas de pensée.

Le cerveau pense indépendamment des autres centres nerveux ; il projette et il reçoit ; tour à tour actif et passif, il commande ou il obéit.

Qu'est-ce qu'un médium? Un individu qui peut extérioriser sa force nerveuse et qui peut ressentir des impressions que le commun des hommes ne peut ressentir.

Nous n'entrerons pas plus avant dans l'examen de ce sujet qui a été traité assez souvent. Nous nous bornons ici à constater l'état actuel de la question.

Il est démontré que le médium peut être quelquefois confondu avec l'hypnotique, mais qu'il est des cas où la différence est marquée.

Le sujet hypnotique subit, comme le médium, la suggestion verbale ou mentale ; il subit les influences psychiques ou magnétiques de ceux qui l'entourent.

L'action des êtres occultes n'est pas dans les cas d'écriture automatique, de dédoublement, de mouvement d'objets sans contacts, d'apports, et *quelquefois* de matérialisation, absolument prouvée. Nous ne disons pas que, même dans certain de ces cas, il n'y ait pas intervention d'intelligences invisibles ; nous nous bornons à dire que la preuve n'est pas toujours faite. En effet, le double du médium, véritable organisme psychique, vivant, peut être actionné par le propre esprit du médium ou par les assistants, et cela d'une manière consciente ou inconsciente.

Et les contradicteurs du spiritisme ont ici beau jeu. Le sub-conscient qu'ils invoquent est bien souvent le seul acteur. Le médium a emmagasiné dans sa mémoire, comme les assistants, comme l'opérateur une foule de souvenirs qui, dans l'état de trance ou d'hypnose, ou même, dans un état particulier de la veille, peuvent être revivifiés au point d'être objectivés. Les décédés ou prétendus tels sont assez souvent le produit de ces souvenirs ou réminiscences qui, de latentes, deviennent actuelles, vivantes, prennent corps, s'objectivent en un mot.

Donc, faisons la part la plus large à la subconscience et tenons pour douteux les faits de cette nature quant à leur origine extra-terrestre.

Venons-en au fait caractéristique.

Et, en passant, disons que les faits caractéristiques dont nous allons dire quelques mots sont passés sous silence par ceux qui ne peuvent les expliquer avec leur système. Aussi voyons-nous les psychologues proprement dits s'évertuer à nous démontrer que les faits dits spirites sont tous dûs à la suggestion, l'auto-suggestion, à l'inconscient, etc.; mais ils se gardent bien de parler des suivants :

1° L'écriture directe, en dehors du contact du médium, le médium et l'expérimentateur causant de choses et d'autres pendant la production des phénomènes ;

2° Les mouvements d'objets et les bruits perçus et enregistrés en l'absence de *trance* ou de somnambulisme même éveillé chez le médium ;

3° L'apparition et la tangibilité d'un être semblable à nous, à côté du médium ; l'être se meut, parle, vit comme une personne ordinaire ; on le touche, on le photographie. Il est vrai que le médium est *entrancé ;* c'est son double qui s'est matérialisé. Sans doute, mais le double ne ressemble en aucune façon au médium, il n'en a ni la taille, ni la physionomie.

Il parle une langue étrangère au médium ou aux assistants, comme l'écriture directe contient des messages dans une langue également ignorée du milieu.

Voilà actuellement les faits obtenus, rigoureusement constatés. Nous n'insistons pas. D'autres, plus autorisés que nous, l'ont dit, redit, démontré, archi-démontré.

Est-ce que ces phénomènes ont la même cause que ceux produits par la sub-conscience ou la suggestion ? Est-ce que l'hypnotiseur a jamais pu produire semblables phénomènes, et les eût-il produit, les expliquerait-il par son système?

Remarquez bien que nous ne disons rien de l'origine des êtres qui se manifestent ainsi. Nous savons une chose : c'est que la force nerveuse, magnétique, psychique du médium et du groupe concourent à la production du phénomène, et nous savons aussi que, dans les cas pré-rappelés, l'automatisme, l'objectivation de la pensée, l'inconscient, la suggestion, sont absolument insuffisants à rendre raison des faits.

**D'où viennent les êtres ou forces intelligentes qui se manifestent ainsi? C'est là l'objet de la discussion et cette discussion est vive dans les diverses écoles. Nous passons ainsi à l'alinéa suivant :**

∴

4° *Occultisme.* Le spiritisme, qui est une branche de l'occultisme, la porte d'entrée de la science des Mages et des Saints, nous donne sa réponse : ce sont des *désincarnés* qui interviennent. A la mort, l'âme et son enveloppe, le périsprit, se séparent du corps, et au moyen de la force vitale et nerveuse d'un médium, cette âme peut se communiquer. Les spirites ne voient pas d'autres êtres que ceux-là. Ou c'est le sub-conscient du médium ou c'est un esprit qui agit dans les cas médiumniques; ce sub-conscient ou périsprit peut être actionné soit par l'esprit même du médium, soit par un désincarné, soit même télépathiquement suggestionnellement par un assistant. Voilà la théorie des spirites éclairés.

Tout cela est exact. Mais il y a autre chose et c'est ce que soutiennent les Kabbalistes, les Théosophes, les Hermétistes, les Catholiques. Il y a des êtres semiconscients, d'autres supérieurs à l'homme, à l'âme humaine, mais qui n'ont jamais été incarnés et qui ne le seront jamais; il y a des courants de force astrale ou magnétique qui peuvent être soumis et dirigés par des entités diverses. Tout est vivant dans la nature visible et invisible. Et il n'y a pas que l'homme *ante* ou *post-mortem* capable d'intervenir dans les phénomènes dits spirites. La nature invisible serait donc bien pauvre, bien inférieure à la nôtre. Dans la nature physique, nous voyons une série d'êtres et de forces qui nous influencent : flore, faune, météores, climat, etc., exercent sur nous, sur notre organisme, sur notre imagination et sur notre pensée, une action que nous sommes à même de constater chaque jour. De notre corps émanent des effluves bons ou mauvais, purs ou impurs ; de même de tous les corps visibles. De notre cerveau émanent des pensées, des idées, des images, qui ne se perdent pas, qui ne sont pas des choses abstraites (Il n'y a rien d'abstrait), mais qui se répandent autour de nous et viennent frapper d'autres cerveaux ; toutes les vibrations sonores ou silencieuses sont perçues soit par nos sens, soit par notre système nerveux, suivant nos dispositions particulières, suivant l'aptitude de chacun à les ressentir et à répondre. Ces pensées, ces images influencent également les êtres invisibles, comme ceux-ci nous influencent de la même manière. Il y a donc un mélange, et à la fois une harmonie et une discordance : harmonie pour ceux qui dominent l'ambiance et commandent aux forces de la nature, discordance pour ceux qui les subissent, sans pouvoir les distinguer.

Le spiritisme et toutes les autres branches de l'occultisme s'appuient sur la science et l'expérimentation. Mais la science des sciences, celle qui formule les lois dans des abstractions qu'on appelle *dogme*, *révélation*, *genèse*, *cause première*, contient toute la loi ; malheureusement vu l'étroitesse de notre esprit, nous ne saisissons pas le sens caché, le symbole. Il y a sans doute révélation et révélation, symbole et symbole, et il faut choisir peut-être. Pourquoi faire un choix ? La vérité est une; il faut non la comprendre, non l'expliquer, non la vulgariser, c'est là l'éxégèse, toujours controversable, mais il faut avant tout la pressentir, la sentir; et la sentir, c'est la posséder. Or, pour faire part à autrui d'une sensation, d'un sentiment, il faut communiquer cette sensation et ce sentiment. Est-ce possible ? On ne peut que donner des conseils, mettre sur la voie, mais on ne peut, on ne pourra jamais faire qu'un individu ne soit pas lui-même. Les Christ sont ceux qui sentent la vérité et la vérité est incommunicable. Elle n'apparaît que sous le voile de la parabole, de l'hiéroglyphe; hiérophantes, thaumaturges, theurges, mages, prêtres, font des choses surprenantes, et ils en feraient bien davantage encore s'ils étaient *Christ*, parce qu'ils ont dépouillé tout vêtement, qu'ils se sont mis à nu, sans voile, mais purs et sans taches, devant le Saint des Saints, devant la Vérité, en un mot, qu'ils se sont identifiés avec elle, en rejetant toute souillure et en fuyant tout contact impur.

C'est là le côté ignoré de la science contemporaine et c'est cependant ce qu'il faudra étudier expérimentalement. Seulement, nous ne sommes pas prêts. Il faut d'abord débarrasser les abords du Temple, faire un triage, une classification : cette tache commence. Il est vrai que quelques-uns, plus avancés, n'en sont plus là ; mais ils ne sont qu'une infime minorité, et ils se réjouissent de voir l'homme enfin décidé à entrer dans l'arène.

Ne viendra-t-il pas un temps où toutes les écoles s'entendront, non pour fusionner, mais pour se communiquer consciencieusement le fruit de leurs travaux et de leurs recherches ? Les partisans de ces diverses écoles ne consentiront-ils pas à examiner les faits et phénomènes qui ont fait l'objet d'études spéciales ? L'hypnotiseur voudra-t-il un jour expérimenter la médiumnité ? Le psychologue daignera-t-il voir si, par hasard, il y a autre chose que l'inconscient ? Le physiologiste se croira-t-il déshonoré en dirigeant son regard sur cette chose effrayante, qu'on appelle l'au-delà ?

Et les sociologues, les économistes, les socialistes sérieux penseront-ils toujours que ces questions n'ont rien à voir avec celles qu'ils tournent et retournent sans pouvoir leur donner de solution ?

C'est, croyons-nous modestement, la clef de la question sociale que nous leur apportons. S'ils veulent bien risquer un pas dans notre temple, ils seront tout surpris d'y voir autre chose que des spectres, des revenants et du tintamarre.

Ils y auront peut-être une vision : celle de la société future, celle de leurs rêves !

Alban Dubet.

## CONGRÈS DE 1900

### Section des Spiritualistes indépendants

Pour des raisons d'un ordre privé, M. Alban Dubet ne pouvant plus se consacrer à la Section, les fonctions de secrétaire-trésorier sont dévolues à M Paul Bonnardot, à qui les communications, adhésions et souscriptions devront être adressées *10, rue de la Tuilerie, Suresnes* (Seine).

*Le Journal du Magnétisme* continuera à insérer tout ce qui a trait au Congrès.

## AVIS

**Pendant les vacances, et selon l'usage, le JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE, ne paraîtra qu'une fois par mois, à dater d'aujourd'hui.**

## Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

**Enseignement supérieur libre**

ÉCOLE DE PARIS

Les examens de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* ont eu lieu (à Paris) le samedi 1er juillet, à 8 heures et demie du soir, pour les élèves en première année.

15 des élèves inscrits : MM. Couillerot, Thomas, Keil, Lefèvre, Hénault, Philippe, Danneron, Massey, Potin, Chemin, Carré ; Mmes Keil, Lotte, Arnould, Coudrais, ont reçu le *Diplôme de Magnétiseur-Masseur praticien*, à la suite d'une année d'études.

MM. Couillerot et Hénault ont reçu le *Premier prix ex æquo* ; M. Keil, le *Second prix* ; Mme Coudrais, le *Troisième prix*. Une *Mention* est accordée à Mme Keil.

Le *Diplôme supérieur* n'a pas été accordé aux élèves de seconde année qui se sont présentés à l'examen.

## LA SCIENCE SCÉLÉRATE

Ce n'est pas certes difficile de faire ressortir l'incohérence théorique de la bactériologie, car, de tous côtés, les contradictions se dressent, les non-sens apparaissent, frappant les esprits les plus prévenus en faveur de la sainte doctrine, et faisant germer le doute en l'âme même de ses plus fervents disciples.

Cependant on en reste là, et l'on ne cherche pas autre chose, car les lacunes du système n'intéressent guère les humains ; ce qu'ils veulent, ce qu'ils voient, c'est le résultat, et, dans le cas particulier, ce résultat est étonnant, presque magique, toutes les maladies sont vaincues d'avance, sont prévenues. Voyez le croup, voyez la rage, voyez aussi l'érysipèle, etc., etc.

Et cependant, si l'on voulait bien réfléchir, on se dirait que, forcément, les erreurs de théorie doivent se traduire en la pratique.

Ainsi le désordre de la pensée s'exprime par l'incohérence du geste. On serait conduit à rechercher si ces résultats étonnants, qu'exposent les intéressés, ne sont pas comme ceux de leurs expériences, faussés, truqués.

Oh, alors, la réponse ne se ferait pas longuement attendre, car il suffirait d'ouvrir les revues spéciales, de comparer entre elles les diverses observations pour se convaincre qu'en bactériologie, théorie et pratique sont les expressions synonymes d'ignorance et de mensonge.

Examinons d'abord le sérum du croup, étudions ses propriétés curatives, jointes à ses vertus préventives. Sur ces dernières toutefois je n'aurai pas trop à m'étendre, parce qu'elles ne sont plus en honneur, encore que dès le début et pour faire prendre l'invention on se fut appuyé sur elles Il suffisait, assurait-on, pour ne pas être atteint du croup, durant les épidémies, de se faire préalablement inoculer ; et les statistiques abondaient, chantant les succès glorieux et chauffant les enthousiasmes. Tout le monde était à la joie quand soudain éclata une incroyable, une épouvantable nouvelle ; — Comme pour un suprême enseignement, l'impitoyable destin venait de frapper l'enfant d'un éminent professeur, d'un savant bactériologue de Berlin. En deux heures, il avait disparu et cela à la suite d'une injection de sérum faite par le père dans le but de préserver son fils, en parfaite santé, des atteintes du croup qui régnait alors. Chose affreuse, l'année précédente, ce malheureux professeur avait déjà perdu un fils atteint également du croup et inoculé lui aussi ; mais ses yeux ne s'étaient pas ouvert alors, et il fallut pour cela que la mort qui, malgré le sérum, avait déjà frappé chez lui, de nouveau revienne à sa porte à cause du sérum cette fois.

Ces innocentes victimes de l'ignorance générale, les circonstances vraiment tragiques du drame n'étaient pas de celles que l'on peut passer sous silence et la navrante histoire fut *dans les milieux scientifiques* discutée. Dès lors, un peu partout, furent signalés des cas similaires moins foudroyants peut-être, mais tout aussi concluants. Dès lors apparurent dans les journaux médicaux indépendants de nombreuses, très nombreuses observations relatant les graves accidents déterminés par ce poison.



C'étaient ici des inflammations articulaires suraiguës, là des éruptions scarlatineuses, érythémateuses, purpuriques, chez ceux-ci apparaissaient peu de temps après l'inoculation, de l'albuminurie, de l'anurie, chez ceux-là des convulsions et toujours comme dominante générale de ces états infectieux, la fièvre, atteignant les plus hauts degrés de l'échelle thermique; toujours aussi on assistait à une déchéance prolongée des organismes inoculés.

Je dois faire remarquer ici que ces accidents furent peu connus du public auquel on les cacha soigneusement, alors qu'au sein de la société médicale, les plus vives discussions s'engagèrent à leur sujet. Mais les statistiques scélérates, exposant les succès nombreux, faisaient tomber les craintes et les objections.

Qu'importaient après tout ces déchets nécessaires, si les résultats généraux étaient plus que satisfaisants, si la mortalité par le croup avait sous l'influence du nouveau remède considérablement diminué.

Hélas! les statistiques étaient fausses, fausses pour le croup, fausses pour la rage, fausses pour tout. Et le procédé de falsification que j'avais indiqué, dans mes *origines épidémiques*, dans mes *entités morbides* (parues chez Doin) se trouvait ainsi vérifié par le savant médecin de l'hôpital Trousseau.

Voici ce qu'à ce sujet il disait dans le *Journal des praticiens* : « Depuis l'avènement de la bactériologie, on a introduit dans mon service un grand nombre d'angines légères qui, bien que ne possédant aucun caractère diphtéritique, sont cependant classées sous cette étiquette, et ceci en de telles proportions qu'au lieu de 800 ou de 900 malades, j'en ai maintenant chaque année quatorze ou quinze cents.

Si le mouvement fut resté le même dans mon service qu'autrefois, c'est-à-dire si les cas vraiment diphtéritiques eussent été seuls reçus comme autrefois, le chiffre de la mortalité actuelle serait resté le même que dans les anciennes statistiques. »

Ainsi donc le truc est très simple, on le retrouve partout, et il se résume en ceci :

Lorsque les microbiens veulent démontrer au public, médical ou autre, l'action bienfaisante qu'exerce une de leurs injections sur une maladie déterminée, ils exagèrent d'une façon incroyable le nombre des cas fournis par cette maladie, en y faisant entrer toutes les formes légères qui auparavant comptaient en d'autres groupes, et qui guérissaient seules. Il est dès lors de toute évidence que dans les tableaux comparés, exprimant l'un, la morbidité d'autrefois sur le groupe restreint, l'autre la morbidité actuelle sur le groupe exagéré, le pourcentage établit une différence toute en faveur du dernier, car la morbidité y a diminué proportionnellement à l'exagération factice qu'il présente.

Les mêmes procédés sont dans de plus grandes proportions encore employés pour les statistiques de la rage ; car l'observation séculaire avait péremptoirement démontré que jusqu'en 1886 il y avait en France chaque année et au grand maximum de 80 à 100 personnes mordues par des chiens véritablement enragés, et que trente environ mouraient.

Or, en l'année 1887 où pour la première fois fonctionna l'institut Pasteur, ce ne fut plus seulement 100 personnes qui, comme précédemment furent mordues par des animaux atteints de rage, mais bien 1776, puis l'année suivante 1900, etc. Il s'en suivait donc que le chiffre 30 exprimant les décès, augmenté par suite des inoculations, se trouvait divisé non plus par 80 ou par 100 comme autrefois, mais par 1776, 1900, 2000, et même 3000 ; dans ces conditions le pour cent, seul présenté aux lecteurs, exprimait vis-à-vis des résultats anciens un abaissement considérable. C'est ainsi que l'on fit disparaître le croup et la rage sur le papier!!

En réalité, la mortalité par l'une ou l'autre de ces maladies, contractées naturellement, se trouve aujourd'hui la même qu'autrefois; cependant à cette mortalité vient maintenant s'adjoindre celle produite par l'agent médicamenteux inventé pour diminuer la première.

Les morts par rage, les morts par infection diphtéritique ou autres sont bien plus nombreuses aujourd'hui. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer entre elles les tables de la mortalité ; mais ces douloureuses constatations se trouvent pour le public voilées, noyées dans le mirage des statistiques des expériences et des observations falsifiées.

Il m'est tout à fait impossible de discuter dans ses détails l'expérience faite à Berlin par le bactériologue Cornet, car elle est présentée par le journal qui la relate, sous un forme par trop incomplète. Cependant, sans plus ample informé, on peut dire que ses prémisses, aussi bien que ses conclusions, sont pour le moins insoutenables : car, en attribuant même aux crachats des tuberculeux une influence quelconque sur la genèse de la tuberculose, il eut fallu plus de deux jours, beaucoup plus, aux cobayes en expériences, pour témoigner de leur atteinte.

D'un autre côté, cette hypothèse de la virulence des crachats désséchés, inventée par les bactériologues dans le but de légitimer cette contagion extraordinaire, par laquelle ils tentent d'expliquer l'effrayante progression de la tuberculose que l'on observe depuis quelques années seulement ne supporte pas la discussion.

Car les toutes récentes expériences de Middendorp, étouffées bien entendu, par la science offi-

cielle, expériences démontrant que le fameux bacille de Koch ne se trouve dans aucune des productions tuberculeuses et que ces lésions sont absolument indépendantes du bacille, font ressortir par cela même que, les éléments microscopiques mélangés aux crachats ne peuvent avoir aucune action sur la genèse de cette maladie.

D'ailleurs, ce que j'appellerai les commémoratifs de la tuberculose, son histoire pour mieux dire, légitiment absolument cette interprétation des expériences.

Et, en effet, la tuberculose existant, étant signalée, observée bien avant les temps messianiques, et les anciens jouissant eux aussi comme nous de la faculté de cracher, en usant même, il s'en suit que leurs crachats, de même que les nôtres se pouvaient aussi dessécher et que les vents d'alors, ainsi que les vents d'aujourd'hui, devaient disséminer en tous les coins possibles le pathogène et fatal germe.

En conséquence, la maladie aurait dû suivre une progression au moins égale, supérieure même à celle que nous constatons aujourd'hui. Car en ces lointaines époques et durant tout le moyen-âge, que de foyer pour le microbe, quel mépris de l'antisepsie ? Cependant la tuberculose faisait alors peu de victimes.

Sans remonter si loin, tout près de nous, à notre époque, au temps de Laënnec, alors que les tuberculeux vivaient en les salles d'hôpital, toussaient, crachaient au milieu des autres malades, le maître, qui fit de l'étude de la tuberculose l'occupation de toute sa vie, affirmait hautement que cette maladie était très peu contagieuse.

Pourquoi donc s'est-elle tout d'un coup répandue au moment même où les conditions de la vie allaient partout s'améliorant ? Je l'ai plusieurs fois démontré, c'est la vaccine devenue intensive, sous l'influence de la bactériologie, qui a déchainé le fléau; j'ai expliqué en maints ouvrages le mécanisme de son action sur les organismes, et mes lecteurs ont déjà choisi entre mes données, logiques, rationnelles et scientifiques et les hypothèses grotesques des crachoirs et des crachats.

Cependant quelques-uns hésitent encore à jeter par dessus bord toute cette fantasmagorie microbienne. Ils ne croient plus aux sérums, ils se désintéressent du microbe, ils se méfient de la vaccine, mais ce qui les arrête dans leur définitive évolution vers la vérité, c'est le miroitement des statistiques chirurgicales

Ici toutefois il n'y a pas simple mirage, il y a réel progrès, non pas progrès aussi retentissants que le veulent bien dire au public les disciples fervents de Pasteur, mais simplement progrès.

Car en inscrivant le mot de *propreté*, en le gravant profondément sur la pierre de son orifice, la bactériologie a inconsciemment perfectionné la méthode chirurgicale, elle l'a mise aux mœurs du jour.

En y introduisant la minutie, le soin des détails qui ne permet plus maintenant de laisser en les plaies des fragments de charpie, des poussières, des souillures, elle a enlevé les causes étrangères d'irritation et a placé de ce fait les plaies dans les conditions les plus favorables pour arriver à la guérison. En insistant sur l'absolue propreté des mains des opérateurs et de leurs instruments, elle a éloigné des cellules organiques irritées déjà par l'opération, ces autres éléments organiques, non pas microbes, mais tissus de déchets, cellules épithéliales, débris de toutes sortes provenant des exfoliations des souillures, de l'épiderme, causes nouvelles d'irritation. Et c'est ainsi que la peur des microbes pathogènes qui n'existent pas a exercé sur cette partie de la science médicale une salutaire influence, tant il est vrai que la plus grossière erreur contient toujours une parcelle de vérité. Cependant, il faut bien le dire, cette parcelle de vérité est à ce point indépendante des données bactériologiques que les microbiens ne la comprennent même pas; elle est d'ailleurs tellement minime, considérée dans ses conséquences, qu'elle ne pourra atténuer en rien leurs responsabilités, quand l'heure des comptes aura sonné, c'est-à-dire quand l'on comprendra le rôle des inoculations infectieuses jennériennes et pasteuriennes, dans cette déchéance toujours croissante de la race, dans la genèse de la tuberculose qui chaque année s'exprime dans le seul pays de France par 300.000 victimes.

Dr BOUCHER.



## LE DEVOIR DES HOMMES LIBRES

Cette parole est aussi vraie qu'instructive : « Personne ne peut, en justice et en vérité, mesurer le savoir d'un autre par le sien ». Nous ne savons pas ce qui est connu parmi les soi-disant occultistes, et chercheurs psychiques. De temps en temps, nous entendons parler d'études de la Kabulla, des Védas, du Zohar, etc., mais jusqu'à présent nous n'avons rien lu, rien entendu, qui ne soit connu en dehors de ceux-ci. Nous n'avons lu ni entendu non plus la révélation d'aucun de leurs mystères ni de leurs secrets occultes.

Il est vrai que les personnes qui parlent et écrivent sur l'occultisme oriental peuvent dévoiler leur science : dans ce cas, le voile devrait être sans tache et sans défaut, à cause de la sainteté de la chose voilée.

Il est vrai qu'ils peuvent dire seulement un petit peu de ce qu'ils savent, mais ce petit peu devrait être *la vérité même*, attendu que personne n'exige d'eux de lever même un coin du voile, ou de parler d'aucun mystère de l'Orient.

Quant aux penseurs du monde chrétien, n'ont-ils pas leurs propres mystères ? Le mystère de la Trinité, de l'Incarnation, de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte; et pour étude mystique, n'ont-ils pas l'Apocalypse qui est la révélation de leur Dieu, qu'il a reçu de Dieu, afin qu'il fasse savoir à ses serviteurs les évènements qui devaient bientôt arriver? Et la récompense des fidèles qui écoutent et observent ce qui y est écrit, n'est-elle pas ce don sans prix que tout le monde également désire ? Le bonheur.

Nous nous exprimons ainsi en toute sympathie et même à cause de cette sympathie envers les personnes qui désirent savoir pour l'amour de la vérité, car les mystères Chrétiens et l'Apocalypse sont originalement écrits dans des langues comparativement modernes, familières aux Européens bien instruits, et elles sont *suffisamment profondes pour occuper l'investigation occulte pendant des siècles.*

Tandis que l'occultisme de l'Orient est de l'Orient.

Confiez les mystères de la Trinité, et l'Apocalypse à un Brahmane ou à un Boudhiste, et demandez-leur de résoudre les premiers, et d'expliquer les derniers. Ils seraient absolument incapables de faire l'un et l'autre ; cependant ces mystères sont écrits, et on peut facilement les traduire, tandis que les mystères de l'Orient ne sont nullement écrits, et les peuples Orientaux ne les disent pas non plus, sauf à ceux qui ont pu monter pas à pas jusqu'au saint lieu, dans les cours sacrées duquel nul étranger ne peut entrer. On comprendra que nous ne parlons pas des hypothèses ou des fantasmagories qui sont très amusantes, quand elles ne sont ni profanes ni dangereuses, mais nous parlons pour les personnes qui désirent poursuivre l'étude profonde de l'occulte ou du psychisme. Nous nous servons du mot *psychisme* parce que, quoique le psyché ne s'applique littéralement qu'à l'âme, on lui donne un sens plus étendu en s'en servant, quand on veut parler de la recherche et de l'analyse des faits non matériels en comparaison de l'état du corps.

Il est admissible et louable de chercher à approfondir des mystères, de désirer savoir, et de travailler afin que nos espérances soient réalisées, mais les personnes qui espèrent, désirent et travaillent ainsi, trouveront leur tâche beaucoup moins ardue, leurs progrès beaucoup plus rapides si elles poursuivent leurs études conformément à leur tempérament et leur entourage naturel.

L'Orient et Occident ont chacun leur propre science occulte exprimée dans un langage et dans des expressions avec lesquelles leurs étudiants sont plus ou moins familiers, et les peuples de l'Orient (qui ne s'occupent guère de la science occulte de l'Occident) savent voiler la leur si complètement, qu'à l'égard de la science occulte, le moins important, *le seul qui est écrit*, l'écriture visible qu'on peut apprendre, renferme des choses invisibles qu'on ne peut pas apprendre, et toutes les traductions et soi-disant *reconstitutions* sont la lettre plus ou moins correctement interprétée ; mais elles ne rendent pas l'esprit, et « la lettre tue, tandis que l'esprit donne la vie ».

Espérer, désirer, n'est pas réaliser ; mais les espérances et les désirs sont la force motrice qui donne l'impulsion au mental pour développer et incorporer ses aspirations, et ils deviennent ainsi un moyen pour leur propre réalisation, tandis que la foi, la foi toute seule, n'aide en rien à sa réalisation ; au contraire, elle est un narcotique mental pouvant soulager la douleur, mais étouffant l'énergie, car la foi ne demande aucun effort, et nous savons que l'effort est essentiel au développement.

Ainsi, nous trouvons que les plus grandes intelligences cherchent la vérité sans cesse et partout, n'acceptant rien qui ne soit fondé sur des hypothèses logiques et essayant toujours de croire pouvoir être prouvées, tandis que les personnes qui sont mentalement moins saines, et moins vigoureuses, n'ayant pas suffisamment de force et de puissance de volonté pour ainsi faire, ni suffisamment d'endurance et de courage pour examiner les choses dans leur réalité, s'assoupissent au moyen du narcotique, la foi.

Rêver, imaginer croire, n'est pas savoir, et c'est le savoir seul qui est le pouvoir.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Les paroles et les ouvrages des chercheurs Psychiques semblent démontrer que ceux-ci n'ont pas d'idée de la formation de l'homme psych-intellectuel ; cependant il faut comprendre comment et dans quelles conditions sa formation fut effectuée, avant qu'on puisse faire un travail permanent et efficace. Cette connaissance est absolument essentielle, afin d'accomplir la restitution de l'homme ; en effet, tout se rapporte à cette connaissance et en dépend, parce qu'en sachant l'origine de sa formation, il comprendra l'origine de ses capacités.

La soi-disant création de l'homme par la Divinité n'est pas du tout une création, puisque cette soi-disant création fut effe tuée d'une manière tout à fait différente à celle ordinairement comprise.

Les Psycho-Intellectuels peuvent demander : « De quelle manière alors cette œuvre sublime fut-elle effectuée ? » En réponse nous contatons formellement que l'homme n'était pas formé d'une masse de la matérialité de la même façon que le sculpteur moule son argile en lui donnant une certaine forme et un certain aspect. Non ce n'est pas ainsi que l'homme s'individualisa dans le degré le plus dense de la matérialité.

Voici comment s'effectuait la formation de l'homme. La Divinité eut dans ses attributs, celui de Formateur suprême, quoiqu'il n'y eût pas une suprématie actuelle et visible, puisque, depuis le commencement des temps historiques, il y avait toujours un opponant. Nous laissons aux Théologiens le soin de répondre à la question si la Divinité n'eût pas elle-même supporté un opponant afin que toutes les formations individuelles pussent mériter par leurs combats même contre l'oponant et qu'ils pussent ainsi savoir la valeur du « moi » dans son intégrité, et garder ce « moi » en entier *ce qui est du plus grand mérite.*

Quoiqu'il en soit, revenons au sujet de notre considération, c'est-à-dire la Divinité, et sa formation, l'homme.

Il est entendu que, pour être dans la similitude de Dieu, l'homme devait participer de sa nature divine et de ses attributs, et qu'afin de les partager ainsi, il lui fallait le pouvoir d'être dans chaque état pour lequel la Divinité se servait de la matérialité en vue de ces formations individuelles permanentes, lequel pouvoir (celui d'être dans tous les états) ne serait pas nouveau, mais simplement une restitution de l'homme à sa condition première.

Avant de continuer, et afin qu'on comprenne parfaitement ce que nous avons constaté, nous donnons l'explication suivante :

L'Esprit pur, l'Infini (quoique à l'époque dont nous allons parler il soit douteux qu'il y ait eu un Infini dans l'Infinitude) est l'état le plus éthéré dont l'être individuel peut avoir la conception, et la pensée même la plus profonde se perd dans la sublimité et l'immensité de cette conception.

La première conception alors, de l'Esprit pur ou l'Infini, capable d'être approfondie par notre pensée, est celle de ses attributs, et c'est ainsi que nous trouvons dans les archives historiques du passé lointain, que la Divinité est désignée sous plusieurs noms, chaque nom étant la désignation d'un attribut, ce qui est la première indication se rapportant à la personnalité Divine ; c'est un développement de ces attributs, qui sont *séparables* et *personnels* de l'Esprit pur qui est *inséparable, impersonnel,* et sans attributs, qu'on peut distinguer.

Enfin, la Divinité ainsi développée de l'Esprit pur, et par conséquent devenue capable d'entrer dans le degré le plus raréfié de la matérialité atomique, s'infusait dans ce degré de raréfaction de l'atomique matérialité, en infusant son intelligence dans toute la matérialité qui fut libre de la recevoir, et dans le degré et l'ordre dans lesquels de telle matérialité intellectualisée fut libre et capable de recevoir cette Intelligence Divine.

La matérialité intellectualisée de l'ordre atomique le plus raréfié fut ainsi formée de la matéialité dans l'être individuel, et l'homme dans son état primaire fut formé de la matérialité la plus parfaite, c'est-à-dire dans l'état le plus proche de l'Esprit pur ; lequel état est l'Esprit dans ses quatre degrés.

Ensuite, la Divinité se manifestait de densité à densité de la matérialité atomique et moléculaire et l'homme, le plus parfait des formations, fut toujours enveloppé par la matérialité la plus par faite, d'état à état, de degré à degré, jusqu'au moment où l'homme fut enfin enveloppé du degré dense de la matérialité dans laquelle nous vivons à présent, quoique cette matérialité fût, à l'époque du dernier enveloppement matériel de l'homme, un peu moins dense qu'à présent.

Le mot dont la Divinité se servait en disant : « Formons cette matérialité (de la terre) dans « notre similitude, ainsi que nous avons formé « d'autres matérialités dans nos similitudes d'au« trefois », ne signifie pas *créons*, mais *formons* ou *enveloppons*, c'est-à-dire matérialisons.

L'homme, le Divin et humain, devenait ainsi un habitant de la terre, l'homme Divin et humain à qui son Formateur donnait la domination de toutes les autres formations inférieures, lui confiant l'état de la terre et lui donnant le pouvoir qu'il lui fallait pour vaincre tout de qui s'opposai à son progrès.

Malheureusement, l'homme, à cause des machinations de l'ennemi, de ses jalousies, de sa désunion et de ses luttes, a souffert des pertes immenses dont la plus grande est celle de la vérité ; cependant il existe encore des traditions et des archives qui attestent obscurément sa grandeur d'autrefois, et lui assignent une origine divine et l'immortalité sur la terre.

Enfin, tout revenant à son origine, il s'ensuit que si l'origine de l'homme fut de la terre, il doit y revenir et en avoir la nature ; en réalite, l'homme seul marche la tête haute, l'homme seul lève ses regards vers le ciel en tout temps, sa vie n'est qu'une longue aspiration, une aspiration qui ne tient aucun compte du progrès fait en comparaison avec celui auquel il aspire : même en temps de maladie, et à l'époque de la vieillesse, l'homme aspire toujours, espère toujours, et pourquoi ? Parce que son Formateur n'a jamais voulu qu'il perdît un état d'être ; le corps en ses trois degrés vivifié par la vitalité de la Divinité, a droit à l'immortalité, tout aussi bien que l'état le plus raréfié de l'Esprit, et le dogme de la dissolution du corps, selon la volonté de son divin Formateur, est un blasphème pur et simple, qui n'a pas d'égal même à celui de la prohibition de se servir de l'intelligence c'est-à-dire de l'intelligence que la Divinité a infusée dans l'intelligence atomique dont nous sommes enveloppés.

Il est constaté que Dieu ne désire pas la mort même des personnes qui semblent être spirituellement mortes, mais que sa volonté est qu'elles se repentent afin qu'elles vivent.

En fils de Dieu, c'est notre premier devoir de combattre le blasphème dans n'importe quel endroit où nous le trouvons. On a beaucoup écrit, beaucoup parlé, au sujet des individus qui déclarent : « Nous sommes sans Dieu, parce que pour nous son existence n'est point prouvée »; mais il est beaucoup moins dangereux et moins funeste de tenir à cette non croyance que de dire : « Je crois en Dieu », et de le blasphémer.

Enfin, il faut expliquer clairement qu'il y a des attributs, des émanations et des formations, et qu'il y a une différence essentielle entre eux ; par exemple : Une émanation individuelle et indépendante c'est dire qu'elle est un être parfait en son genre et dans son propre état et degré, tandis qu'un attribut est indépendant d'une forme immuable et éternelle, comme par exemple : l'amour, la vie, la lumière (ou l'intelligence) et la puissance. Les formations sont distinctes des attributs et des émanations individuelles, étant faites par la volonté immédiate du formateur, de la matérialité extérieure de lui-même. L'homme Psycho-Intellectuel est le chef-d'œuvre des formations du Divin Formateur, laquelle formation partage non-seulement les états et degrés de son être individualisé, mais aussi le divin attribut de la vie, parce que, quand la Divinité a enveloppé l'homme de degré à degré, d'état à état, dans les densités variées de la libre matérialité, elle a infusé dans chaque formation sa vie, et l'homme vivait; et cela était logique et tout naturel, puisque chaque état a ses trois ou quatre degrés et est d'une intégrité parfaite et (en ordre) immortel. Par conséquent, l'homme Psycho-Intellectuel étant développé peut lui-même, à cause de son origine, créer des émanations. Ces émanations ne doivent pas être confondues avec les états d'être. Un état d'être, une fois lancé, devra par nécessité être rappelé, autrement l'individualité de son possesseur serait compromise. Une émanation au contraire, une fois lancée (sauf dans des cas rares et exceptionnels) est indépendante et ne revient plus, sauf par la volonté de son Emanateur et par la science propre. Un Emanateur est toujours indépendant de son émanation et l'émanation peut être ou ne pas être indépenante de son émanateur.

Enfin, la plupart des hommes sont des formations, *très, très rarement* sont-ils des Incarnaions; mais on peut s'attendre à ce qu'avant longtemps, les incarnations deviendront plus fréquentes sur la terre que par le passé.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

C'est une habitude regrettable que de se servir au hasard de mots d'une grande importance. Les chercheurs psychologiques, et surtout les chefs du mouvement, doivent avoir soin de donner à chaque mot sa juste valeur, comme on a l'habitude de faire dans le cas des autres sciences, (par exemple dans la physique, aucun maître ne se servirait du mot atome en décrivant une molécule ni du mot inertie en place de gravitation) et il faut que ce soit ainsi, puisqu'ils ont l'intention de placer la psychologie sur une base scientifique ; mais à présent, chaque individu s'exprime à sa guise : le corps nerveux est nommé « l'esprit » et on se sert de toutes espèces d'appellations pour expliquer la simple sortie du sensitif d'un état d'être développé, et le plus ou moins parfait, ayant l'usage de ses sens, sa puissance de volonté, a le pouvoir d'exercer ses capacités variées. Aussi, à propos des mots *incarnation* et *désincarnation*, qu'est-ce qu'une incarnation ? Une incarnation signifie un être qui est parfait dans tous ses états et degrés (selon son ordre et son rang) qu'il a pu atteindre à l'exception de l'entourage de l'état matériel visible et tangible, et cet être prend un corps *qui est préparé exprès pour le recevoir*. « Tu m'as préparé un corps ». Quelquefois le père et la mère, ont tous les deux connaissance de l'incarnation, mais la mère ne manque jamais d'en avoir la connaissance, et avec quelle tendresse, et quelle pensée profonde, surveille-t-elle la formation cellulaire de l'enveloppe matérielle !

Nous ne parlerons pas des incarnations familières aux individus appartenant aux cultes de l'Orient, mais seulement des incarnations que les européens ont reconnues depuis si longtemps, et avec une telle persistance, qu'ils ont presque oublié qu'elles sont de l'Orient. Prenons pour exemples Isaac, dont la naissance fut prédite auparavant par la divinité, et immédiatement avant sa conception par des anges qui se reposaient et mangeaient dans la tente d'Abraham, et dont la naissance fut phénoménale. — Il fut une incarnation — Moïse, dont la naissance fut prédite par les mages égyptiens et duquel ils ont prédit qu'il deviendrait libérateur de son peuple et à cause duquel le gouverneur d'Egypte ordonna le massacre de tous les enfants mâles des hébreux nés à l'époque qu'on avait prédite, Moïse qui naquit sept mois après sa conception, afin d'échapper ainsi au massacre général. — Il fut une incarnation L'enfant royal dont il était prophétisé « Ta jeune femme deviendra enceinte et accouchera d'un fils et que tu appelleras Emmanuel. — Il fut une incarnation. Samuel, le prophète, qui fut un don spécial de Dieu et qui fut consacré à son office sacré avant sa conception. — Il fut une incarnation.

Même, dans les temps comparativement modernes, il y a le récit de « l'Oint » dont la naissance fut prédite par un ange à l'heure de sa conception. — Il fut une incarnation.

Jean-Baptiste fut nommé par un ange avant sa conception et voué à une mission spéciale. — Il fut une incarnation.

Jean Théologos, « l'envoyé de Dieu », pour témoigner la lumière. — il fut une incarnation.

Aussi, si les incarnés et les désincarnés des spirites sont supposés être tels que ces incarnations ci-dessus, c'est une supposition à laquelle personne, à l'exception d'eux-mêmes, n'a pensé, ni songé. Si au contraire, en se servant du mot *incarné*, les spirites font allusion à des êtres organiques qui sont formés sur la terre, et qui consistent en une multiplicité de cellules d'âme et d'âmes de cellules, ceux-ci sont des formations. Si par le mot *désincarné*, ils veulent dire la sortie de l'âme dans son enveloppe, le corps nerveux, de l'enveloppe matérielle, en masse, tous les *mammalia* sont des incarnés, depuis le *proto-mammalia* jusqu'au *lapin*, et depuis le lapin jusqu'au *gorille*, et, au moment de la dissolution du corps, ils deviennent tous des *désincarnés*. — En parlant logiquement, un désincarné doit par nécessité avoir été premièrement une incarnation.

Vu les temps graves et dangereux dont nous approchons, il est essentiel, pour le bien-être des psycho-intellectuels, qu'ils se mettent en garde *contre tous les mystificateurs* (car c'est dans la mystification et son labyrinthe interminable que l'ennemi cache ses pièges), ne se permettant pas de s'écarter d'un iota du chemin indiqué par la conception la plus élevée du droit, de la raison et de la vérité (de la vérité qui est aussi simple qu'elle est immortelle) et qu'ils veillent et gardent leur individualité, qu'ils soient profondément convaincus de l'importance de cette individualité « le moi ».

Le temps approche où plus que jamais le but de l'ennemi sera d'entamer, d'affaiblir, et, s'il lui est possible, de causer la dissolution du « moi » de l'homme, lequel, quoique composé, est indissoluble; et c'est le premier devoir de l'homme de garder ce « moi » intact, et de développer tous ses états d'être selon ses capacités.

La direction large et universelle qui suit indique le moyen le plus sûr de conserver le « moi » dans son intégrité.

L'humilité, la magnanimité, la confiance et la force, indiquent *la possession de nous-mêmes*. L'égoïsme et l'ambition personnelle, l'agitation et l'inquiétude, la faiblesse, et la vacillation, la peur et l'audace indiquent l'affaiblissement, qui souvent précède la dissolution du « moi », car ces qualités ne peuvent pas exister dans la lumière, l'ennemi ne pouvant ni vivre, ni travailler, que dans l'ombre ou *dans ce qui est bien pire*: *la fausse lumière*.

Du reste, nous sommes les fils de Dieu, le temple septennaire dans lequel brille la lumière éternelle, notre guide immuable, puisqu'ayant cette lumière, personne ne peut faire du mal sans le savoir et personne, sauf par sa propre faute, ne peut l'obscurcir: cette lumière divine, qui suffit largement à démasquer l'ennemi le plus rusé, et à nous guider à travers la nuit la plus ténébreuse.

Dans le combat psychique imminent, chacun aura son propre poste à tenir, son rôle spécial à remplir, et c'est notre devoir envers notre formateur, envers nous-mêmes, et nos semblables, de garder notre « moi » intact, parce qu'il renferme *l'amour*, *la vie*, *la lumière* et *la puissance* de la divinité, car notre utilité dépend de l'intégrité du « moi » qui est l'enveloppe individuelle de ces attributs divins.

D'ailleurs celui qui tient sa place sans bouger devient, pour ainsi dire, une colonne inébranlable en laquelle les faibles et les moins expérimentés peuvent trouver un soutien qui les empêche de succomber.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

A l'égard du mérite personnel, de l'ambition personnelle, les chefs du grand mouvement psychique ne peuvent pas même y songer; tous les cultes sont remplis de marchands qui essayent de marchander avec la divinité pour leur propre bénéfice.

Dans les anciens temps, le champion le plus renommé fut envoyé d'avance pour défier l'ennemi; plus tard, les nobles seuls luttaient pour tout ce qu'ils croyaient être le plus sacré, et le plus précieux. Qu'il en soit ainsi à l'égard des psycho-intellectuels qui luttent pour une cause qui est la plus sacrée, et la plus précieuse, c'est-à-dire la restitution de l'homme, la formation de Dieu, et par conséquent, l'accomplissement de la volonté du divin formateur.

Quant à ceux qui désirent le mérite personnel, et dont le but est leur propre ambition, leur propre gloire et la réalisation de leurs propres désirs égoïstes, qu'ils restent parmi les cultes multiformes, anciens et modernes, répandus partout où se trouve l'homme. Mais ils ne doivent pas s'appeler des chercheurs psychiques, car c'est un titre auquel ils n'ont aucun droit; *les hommes libres seulement peuvent être de vrais chercheurs psychiques*.

« Tout ce qui est à sa place peut être bon. »
« Nous ne pouvons pas tous faire tout. »

« *Non generant aquilæ columbas* », et *vice versa*.

MAX THÉON.

# UNE ILE RÉGÉNÉRÉE

Notre petite planète, soumise, comme tout dans l'univers, à la loi du progrès, finira, nous disent les esprits, par se régénérer, et, de lieu d'expiation ou d'épreuves, deviendra un séjour de bonheur relatif. Cette transformation s'opèrera par l'élimi-

nation des esprits endurcis dans le mal, qui seront renvoyés, en vue de leur amendement, sur des planètes inférieures et feront place à d'autres esprits plus avancés et plus soucieux de leur avenir. Cette transformation s'opèrera lentement et par degré. Voici une petite île, perdue dans l'Océan, qui, dans un espace de temps relativement court — cent et quelques années — a su se régénérer complètement et faire revivre en quelque sorte au milieu d'elle l'âge d'or chanté par les poètes.

Il s'agit de l'île de Norfolk, découverte en 1789, par le capitaine Cook.

L'événement ne mériterait pas assurément de longs commentaires, si l'on ne considérait que l'étendue de cet îlot n'est pas considérable. Elle n'a, en réalité, que trente-sept kilomètres carrés. Mais en dépit de sa petite vitesse, elle mérite d'attirer l'attention par un phénomène moral à peu près unique.

A peine eut-elle été découverte, que les Anglais la transformèrent en un bagne. Ils y envoyèrent les plus redoutables des convicts.

Ces bandits étaient constamment en état de révolte. Un jour, à la chapelle du pénitencier, ils essayèrent de se mutiner. L'officier anglais n'hésita pas : dans la chapelle même, il commanda le feu contre eux.

Toute la première histoire de l'île est remplie de scènes de ce genre. Ce n'est qu'un cauchemar sanglant.

Ces hommes indomptables, à des milliers de lieues de leur patrie, commettait des crimes sans utilité, comme pour obéir à des instincts féroces.

Cet état de choses se perpétua jusqu'en 1826, époque où le Gouvernement anglais déclara à ces transportés que, dorénavant, ils n'avaient plus à compter sur son assistance. Il leur donna des troupeaux de moutons, quelques chevaux, les ustensiles nécessaires pour cultiver la terre. Puis, il leur fut annoncé que le gouverneur de la Nouvelle-Galle viendrait les visiter, désormais, une fois par an pendant la durée de ses fonctions.

Ils n'avaient plus qu'à essayer de se suffire a eux-mêmes, et, peu à peu, dans cette obligation du travail, sous peine de mourir de faim, les instincts farouches s'apaisèrent, de nouvelles habitudes furent prises, un certain ordre s'établit, une société nouvelle s'organisa.

Les coupables s'étaient amendés ; les enfants continuèrent ce qui avait été ébauché par leurs pères, développèrent leurs ressources, façonnèrent eux-mêmes les conventions par lesquelles ils devaient être régis.

A la troisième génération, rien ne restait de la tare originelle. Les habitants de Norfolk, de leur propre mouvement, étaient devenus des réguliers. Livrés à eux seuls, les anciens criminels avaient compris la nécessité de ce fait : qu'on ne peut subsister sans l'observation de certaines lois.

Nul doute que cette nouvelle génération qui se perpétue ne soit l'incarnation d'Esprits arrivés à un certain degré d'élévation qui ont choisi pour demeure ce point perdu au milieu des mers pour aider à la régénération de cette île.

B. Martin.



## COUP-D'ŒIL SUR LA MÉDECINE

La médecine d'Hippocrate, quoique empirique, est solidement assise et ralliera à jamais les esprits les plus considérables des époques à venir. La *vis medicatrix naturæ*, l'idée directrice ou l'énergie vitale lutte pour la conservation de l'organisme et le retour des fonctions au mouvement normal : voilà un enseignement capital. La maladie ou ce qui la provoque et l'entretient, peut triompher de ces forces de conservation, et le malade succombe, sinon la force naturelle reste victorieuse et élimine le mal par les *voies naturelles*, ce qui constitue les *crises*. La guérison est dessinée et accusée par les mouvements sécrétoires, excritiques, *hépato-intestinaux*, *urinaires*, *cutanés*, *respiratoires* ; la coction des humeurs et des principes morbifiques et leur élimination par les émonctoires est le desideratum de l'art et la thérapeutique doit l'avoir pour objectif.

En somme, c'est l'observation des maladies, de leur marche, symptômes et syndromes, complications et terminaisons, qui permet aux praticiens exercés et habiles d'établir dans le cours de la maladie, et plus ou moins près du début, le diagnostic et surtout le pronostic de la durée et de la terminaison probable. L'histoire naturelle des maladies, la séméiologie et la nosologie peuvent et doivent se fonder avec précision ; le diagnose et le pronostic permettront aux habiles de se faire admirer pour leur savoir et leur pénétration. Les médecins vont pouvoir devenir des savants et des augures respectables. Quant à la thérapeutique, à l'intervention, à l'art de secourir, de guérir, notamment de juguler, nul n'y songera, si nous en exceptons Asclépiade de Bithynie, qui essaiera de révolutionner l'art par la mécanique et visera l'intervention active, voire la jugulation.

Toute la médecine pratique d'Hippocrate et de ses successeurs pivote sur la préparation de crises et engendrera les systèmes des médications par les purgatifs, les sudorifiques, les expectorants et les diurétiques. A l'expérience de déterminer les remèdes végétaux et minéraux qui répondent à cette vue. Il importe, pour fixer irrévocablement un point de vue médicateur qui ne doit pas échapper aux praticiens, de noter que la méthode médicatrice-hippocratique ne peut s'appliquer que vers la période therminale de la maladie. Toute intervention doit tendre vers ce but : favoriser la survenance de la période critique et faciliter, hâ-

ter celle-ci. C'est du naturisme de haute prudence, absolument rationnel. Mais il faut convenir que si l'expectation permet d'établir la science de la nosologie et ne compromet pas l'action des médecins par une intervention active, l'art et le mérite des praticiens, comme sauveur du patient, sont de moindre importance et s'effacent dans un *dolce farniente* dévolu à l'expectation. Hippocrate, ignorant la physiologie et la nature des agents morbifiques, les remèdes définis n'existant pas et la pharmacodynamie n'étant guère soupçonnée, ne put que développer la science d'observation, la connaissance des maladies, du pronostic et des terminaisons. Il était condamné à une action bien anodine, peu compromettante en médecine interne. Vu son activité en chirurgie, Hippocrate eut donné certainement une vigoureuse impulsion à la médecine, s'il avait eu en sa possession les ressources que nous possédons. Néanmoins, il donna pleinement tout ce qu'un génie eut pu donner dans l'état où se trouvait la culture des diverses sciences.

Les vingt-trois siècles qui séparent le nôtre de celui d'Hippocrate, enregistreront les disputes des maîtres dans l'art de guérir, des doctrines variées, mais qui, toutes, imprégnées d'hypocratisme, ne vont valoir que par l'expérimentation clinique qui sera mise un jour en lumière par la statistique. Il manquait aux anciens les sciences anatomiques et physiologiques.

Si les Ptolémées, en Egypte, permirent les études anatomiques, celles-ci furent proscrites par le fanatisme des peuples d'Europe et des sectateurs de Mahomet.

L'Ecole arabe brilla à Bagdad, Damas, Cordoue et jusqu'en Perse, qui nous donna Avicenne ; mais, soumise au Coran, qui enseigne que l'âme ne quitte que peu à peu le corps, se réfugiant des extrémités vers le thorax, cette Ecole ne sut s'affranchir du respect du cadavre pour tolérer l'anatomie.

Les luttes contre l'invasion mahométante, les guerres de la féodalité, la domination des castes nobles qui se vantaient de ne pas savoir les lettres, l'ignorance au moyen-âge et l'assujettissement du peuple à l'aristocratie, l'influence sacerdotale, qui inculquait aux fidèles le respect absolu des morts et dictait au pouvoir séculier, son allié, les lois restrictives du progrès des sciences anatomo-physiologiques, qui sont le vrai fondement de la médecine, étaient autant de barrières dressées devant elle. L'art ne guérir ne peut prendre quelque sérieux développement. Même au siècle de Charles-Quint et de François I^er^, les deux grands rivaux couronnés du XVI^e^ siècle, la profanation des cadavres était punie de mort, et le célèbre A. Vésale, médecin des rois d'Espagne, dût secrètement enlever des cadavres aux lieux de sépulture pour se mettre à l'étude de l'anatomie.

Dénoncé, il ne dût qu'à sa position de médecin du puissant Charles-Quint d'échapper à la sentence, qui fut commuée en une peine d'expiation. Vésale fut condamné à un pèlerinage expiatoire au tombeau du Christ. Il mourut au retour.

L'Italie fut la première à se livrer à l'anatomie. Déjà, dès le XV^e^ siècle, ses savants s'illustrèrent. C'est à Padoue qu'alla étudier André Vésale, fondateur de l'anatomie descriptive, et c'est là qu'il fut cueilli par le puissant empereur Charles, roi des Espagnes. L'Italie sera suivie de près par la France, la Suède, l'Angleterre et les Pays-Bas. L'Ecole anatomo-pathologique, teintée de physiologisme, pèsera sur la médecine. L'immense découverte d'Harvey, qui, en 1619, enseigne la circulation du sang et la consacre dans un livre en 1628, la doctrine physiologique de l'irritabilité fondée par Haller (1750) et qui conquit J. Brown, l'Ecossais, rallia Broussais et Razzari, permirent à la médecine de battre de nouvelles voies. Le vitalisme se rajeunit et transporte son foyer dans le système nerveux, dont l'étude prend un rapide développement. La jugulation des maladies aiguës est tentée par l'Ecole de Broussais et de Razzari par des procédés divergents de contre-irritation, le premier agissant par la soustraction du sang, considéré comme le stimulant physiologique ; le second, par le tartre émétique qui est proclamé le *quos ego* dominant la tempête.

Des médecins illustres fondent des doctrines au XVIII^e^ siècle. Hoffmann, Boerhave, Cullen se signalent en Prusse, en Hollande, en Ecosse. Les doctrines de ces maîtres sont teintées de vitalisme et de matérialisme. Hoffmann est un conciliateur entre Boerhave, solidiste et mécanicien, et Stahl, l'animiste orthodoxe qui fait de l'âme le factotum, le principe absolu qui produit tous les actes de l'économie vivante. La palme de la gloire en thérapeutique clinique revient, au XVIII^e^ siècle, à Frédéric Hoffmann.

Les essais de médecine physiologique n'amenèrent toutefois qu'un résultat médiocre au point de vue clinique. Un adversaire décidé de Broussais, le médecin breton, Laënnec, battait en brèche le physiologisme outré du maître de Paris et propageait la doctrine de la spécificité morbide qui devait, de nos jours, trouver une séduisante assiette dans le pasteurisme. Le microbe, entité morbifique, spécifique, causateur organisé et vivant des maladies fébriles, constitutionnelles, infecto-contagieuses, envahit le domaine pathologique. Cette spécificité d'origine parasitaire, universellement admise pour les maladies aiguës, qui sont toutes des *fermentations*, va ouvrir l'ère de la chasse au spécifique microbiciste et aux antitoxines, qui deviennent généralement des *serums* immunisés, grâce aux cultures bactériologiques *in animalibus*. Laënnec triomphe décidément de Broussais ; le physiologisme est battu par le spécificisme.

Cependant, le XIXe siècle voit se développer la science physiologiste vitaliste à côté des doctrines du rationalisme et du positivisme dont Auguste Comte est le grand pontife. Les savants neurologistes élucident les fonctions du système nerveux et leur prépondérance dans l'accomplissement des actes vitaux. La chimie organique jette sur le marché les alcaloïdes, les remèdes héroïques, les réactifs et la force nerveuse, les incitants physiodynamiques stimulants ou modérateurs, selon qu'ils impressionnent les éléments nerveux, moteurs ou modérateurs.

A côté des spécificistes dont les bactériologistes vont devenir les paladins, se lèvent les médecins cliniciens qui, s'appuyant sur le dynamisme du système nerveux, d'une part, sur celui des alcaloïdes, d'autre part, vont relever la médecine à la fois vitaliste et physiologique, et démontrer la jugulabilité abortive, ou totale ou partielle, selon l'opportunité de l'intervention, opportunité connexe avec la célérité.

Nous arrivons ainsi à la fin du XIXe siècle avec le pressentiment que le XXe développera la médecine de certitude, basée sur deux grandes conquêtes.

La première peut se formuler en ces termes : les acquisitions précieuses dans la science de la physiologie et du dynamisme dans le système nerveux ; la connaissance de l'action dynamique des remèdes actifs, simples, alcaloïdiques ; les révélations de la constitution du sang, qui représente les matériaux d'organisation et l'organisation elle-même ; l'enseignement que le système nerveux est le foyer et le dispensateur des forces qui président à l'évolution des matériaux, aux fonctions des organes et des appareils dans le domaine des organismes supérieurs. Puis les réactifs dynamophores et les modificateurs ou reconstituants de l'économie, leurs applications et leurs effets, sont étudiés et approfondis : voilà acquis de quoi exercer la sagacité du clinicien aux prises avec les perturbations des fonctions dans les maladies. Affaire de clinique et de médecine physiologique, d'iatrie dynamique, hématogène et motrice des fonctions des appareils.

La seconde conquête concerne le réveil de la spécificité attribuée aux agents morbifiques : bactéries, microbes, virus, organites spéciaux et spécifiques, seuls agents causateurs des maladies qui revêtent ainsi le caractère ontologique ; cette spécificité fait revivre la nosologie. Les maladies aiguës, fébriles, les épidémies auront à payer tribut au microbe, et leur médication sera spécifique — partiellement pour les médecins, radicalement et totalement pour les bactériologistes. Le groupe morbide à marche chronique, les maladies non fébriles sont plus rarement tributaires des microbes ; le facteur morbifique pourra être recherché parmi les toxiques résultant de la désintégration des tissus ou dans les poisons minéraux. Ici, la méthode iatrique sera basée sur l'eccrinisme, sur la modification de la nutrition et sur l'excitation de la vitalité.

Nous ne nous attarderons pas à créer des classifications dans l'histoire de la médecine. Il y eut la *période empirique et mystique* de la médecine préhippocratique ; vint ensuite la *période hippocratique* du vitalisme naturiste et expectant, qui put affronter toutes les révolutions. Les luttes des vitalistes et des matérialistes, les polémiques des écoles, les disputes des maîtres dans l'art de guérir, sur les méthodes, modes et procédés de traiter les maladies, sur les doctrines physiologiques, vitalistes, matérialistes, psychologiques, mixtes... qui doivent servir de fondement aux principes médicateurs, sur l'ontologie des maladies qui veulent des traitements spécifiques, sur la négation de cette ontologie et l'affirmation de la doctrine qu'il y a des malades et non des maladies, que la thérapeutique est morbide et variable selon les constitutions des sujets et les conditions du milieu, etc., etc., toutes ces doctrines, tous ces systèmes, toutes ces évolutions, nous les rencontrerons dans le déloppement de notre sujet, et nous chercherons à éclairer le lecteur sur ce qu'il s'y trouve de bon et d'utile, pour qu'un chacun fasse la sélection et profite des travaux des prédécesseurs dans notre art.

Dans notre pensée, la médecine hippocratique, basée sur l'observation et l'expérimentation, dans l'étude des voies de la nature conservatrice en lutte contre les éléments de dissolution des organismes en fonction, reste la base de toute médecine et de l'art. La *physiologie vitaliste*, qui consacre l'étude de la *force et de la matière* dans leur action réciproque et leurs opérations complexes, fortifiée par la science de la pharmacodynamie et de la matière médicale définie, ne va que rajeunir l'hippocratisme, l'élever sur des bases solides, le développer progressivement jusqu'à lui faire atteindre des hauteurs inconnues, pour le conduire finalement à *la médecine de certitude* déjà inaugurée par l'Ecole progressiste dans les voies de l'observation de la nature, sur laquelle on fera agir le levier des forces dont le point d'application et la direction sont rigoureusement déterminés. L'art se consolide dans la science universelle de la nature vivante, des forces et de la matière, des réactions réciproques des énergies sur la matière. La médecine ou l'art de guérir prend décidément tous les caractères des sciences définies et se dégage de l'atmosphère des hypothèses hasardées et des spéculations d'esprits subtils, pour s'affirmer dans le domaine des acquisitions immuables de la raison humaine éclairée au flambleau de l'expérimentation rigoureuse.

Dr Jules VINDEVOGEL (1).

(1) Extrait de l'*Histoire de la médecine* en 2 vol.



Nous faisons suivre ces considérations de celles qui suivent dûes à notre Directeur. Les lecteurs établiront un rapprochement.

## ORIGINE DES MALADIES

Toutes les fonctions de l'économie animale sont sous la dépendance de deux forces qui exercent leur action en sens opposé : d'une part, une force positive, plastique, organisatrice et conservatrice de la vie ; d'autre part, une force négative, désorganisatrice et destructive. Quand elles agissent également sur toutes les parties de l'organisme, l'équilibre est parfait et nous jouissons de la *santé*. Mais si la force qui conserve augmente quand celle qui détruit diminue, les fonctions organiques s'accomplissent avec trop d'activité ; si au contraire celle qui détruit augmente quand l'autre diminue ou reste stationnaire, la même activité diminue, et dans les deux cas, l'équilibre se rompt: c'est la maladie.

Quand un organe devient malade, c'est donc qu'il possède trop d'énergie, trop de vitalité, d'excitation, et qu'il accomplit ses fonctions avec trop d'activité ou, qu'il manque d'énergie, de vitalité, d'excitation.

Il est évident qu'entre ces deux cas il n'y a pas de milieu, et que toutes les maladies peuvent être classées en deux catégories :

1° *Affections inflammatoires* ou d'excitation caractérisées par une énergie trop grande et par l'exagération des fonctions organiques ;

2° *Affections atoniques* ou paralytiques, caractérisées par la diminution ou l'abolition des fonctions organiques.

Citons pour exemple les affections les plus communes de l'estomac.

Quand cet organe est trop excité, les contractions se font plus rapidement ; le suc gastrique et le mucus stomacal sont plus abondants que de coutume, et cette abondance donne lieu à des glaires, des pituites, des vomissements. Ce sont alors des *maux d'estomac*, les tiraillements, les *crampes, la fringale*, puis la *gastralgie*, la *gastrite*, l'*ulcération*.

Quand au contraire l'activité est trop diminuée, le suc gastrique ne contient plus tous les éléments nécessaires à la digestion, et les contractions de l'organe se ralentissent. Les aliments séjournent dans l'estomac, s'y décomposent et produisent des *gaz* qui donnent lieu à des *étouffements*, des *éructations*, des *nausées*, des *renvois*. En éprouvant de la gêne, de la pesanteur ou manque d'appétit, et le ballonnement, la dyspepsie, l'embarras gastrique surviennent.

Il est évident que si on calme, dans le premier cas, pour diminuer cette activité anormale, et que si l'on excite dans le second pour l'augmenter, on rétablit l'équilibre qui constitue la santé.

Dans un grand nombre de cas, un organe fonctionne avec une activité désordonnée, tandis qu'au contraire les fonctions d'un organe voisin sont diminuées ou abolies. Quand il y a altération ou destruction partielle d'un organe, comme dans les dégénérescences, les indurations, la phtisie, et dans quelques affections nouvelles assez indéfinissables, telles que l'épilepsie, l'hystérie, la chorée, on observe quelquefois de la *perversion* c'est-à-dire que la même fonction, dans des temps plus ou moins rapprochés, présente tantôt une augmentation, tantôt une diminution de l'activité normale. Ces particularités confirment ma théorie et prouvent la très grande supériorité du magnétisme sur tous les autres modes de traitement, car il est mathématiquement impossible qu'à un moment donné les fonctions d'un même organe soient à la fois augmentées et diminuées. Si un organe fonctionne trop activement, quand les fonctions d'un organe voisin sont diminuées, on calme le premier et l'on excite le second. Dans la perversion, on calme à l'instant où l'activité est trop grande, pour exciter quand elle n'est pas suffisante.

Pour le traitement de certaines affections, s'il y a quelque difficulté pour ceux qui n'ont aucune notion de l'art médical et qui veulent se traiter sans l'avis du médecin, c'est de se rendre compte si réellement il y a excitation ou atonie de telle ou telle fonction. Dans ce cas il suffit d'essayer. Si l'application calmante ne donne pas les résultats que l'on attend, il faut exciter et réciproquement. Le magnétisme est avant tout un modérateur, un régénérateur des fonctions. C'est une force équilibrante, analogue au principe qui entretient en nous la vie et la santé, et qui ne présente aucun des dangers de la médecine pharmaceutique. On peut calmer là où il faudrait exciter, et réciproquement, sans que le malade éprouve d'autres effets qu'une gêne momentanée, disparaissant assez rapidement sous l'action d'une application opposée. D'ailleurs la douleur disparaît presque aussi rapidement, en excitant qu'en calmant, à cause de l'anesthésie qui succède plus ou moins rapidement à l'hyperesthésie. C'est ce qui explique les résultats des praticiens qui, n'ayant aucune notion de la polarité, font au hasard toutes leurs applications.

Dans le plus grand nombre de cas, les maladies nerveuses, les troubles organiques et les malaises de toute nature sont rapidement guéris par la médecine magnétique. Quand il y a des lésions profondes, comme dans les cancers, les tumeurs, les anévrismes, les indurations, les dégénérescences, les ankyloses, les hémiplégies, l'ataxie locomotrice, le ramollissement du cerveau et de la moelle épinière, il ne faut pas toujours compter sur une guérison par ce moyen ; mais on peut avoir la certitude d'obtenir de l'amélioration.

H. Durville.

## LE NÈGRE & LE BLANC

Un singulier problème agite en ce moment les théologiens du monde yankée aux Etats-Unis. La grande question à l'ordre du jour est de savoir si l'arche de Noé renfermait ou non un nègre?

Or, le révérend Hasskan, de Chambersburg (Pensylvanie), vient de publier (au sujet de cette fable hébraïque) un livre où il démontre *in baroco et barbara*, que le nègre ne descend point d'Adam, qu'il n'est pas entré dans l'arche de Noé comme *être humain*, mais qu'il constitue le chaînon manquant dans la série des êtres entre l'homme et les animaux, selon la doctrine Darwiniste, et que, par conséquent, il n'y a pas lieu de songer à l'introduire dans la communion chrétienne.

Cette conclusion irrédentiste soulève l'indignation générale de tous les esprits tolérants américains, où les parias nègres, mis évangéliquement au ban de l'humanité, organisent naïvement sur certains points, dit-on, des appels à l'intervention de l'Europe en faveur de leurs droits méconnus.

Nous répondons spontanément à leur appel, non pour nous égarer dans le labyrinthe de la révélation, mais pour traiter la question scientifiquement, je veux dire, en l'espèce, métaphysiquement.

Voici comment un célèbre critique posait naguère la question préléable :

« Toutes les races humaines sortent-elles d'un même couple comme on l'a cru longtemps d'après une fausse interprétation de la genèse? La preuve directe serait une généalogie authentique de tous les peuples, depuis la création, ou bien une démonstration physiologique de la distinction absolue des races. Or, sur une pareille question, la science des Ussérius et d'Hozier est muette, la physiologie et l'embryogénie ne présentent guère, soit pour l'affirmative, soit pour la négative, que des probabilités à peu près égales. Cependant il faut que le problème soit résolu, et tôt ou tard, la comparaison des langues, la psychologie, l'éthique, l'esthétique elle-même, répondront infailliblement oui ou non ».

La métaphysique, sans attendre toutes ces investigations ardues, a déjà répondu depuis longtemps, aussi catégoriquement que péremptoirement :

« Qu'importe, en effet, que l'homme soit né dans un coin de la terre, d'où il se sera répandu sur tous les points du globe, ou qu'il soit indigène à toutes les latitudes et à tous les pays? L'unité de race ne tient point à l'unité généalogique, mais à l'identité organique et surtout téléologique — problème résolu quant à l'espèce humaine. Ce qui produit l'unité dans la série, ce n'est pas le fait — du noir, du blanc, ou du cuivré — puisque le fait est toujours divers ; c'est l'idée irréductible ».

D'où il résulte que, l'unité de l'espèce humaine étant démontrée, il y a lieu de proclamer l'égalité civile, politique, du nègre comme du blanc.

Emile FOQUET (*Le Médecin*).

---

## MOUVEMENT SPIRITUALISTE

LES EXPÉRIENCES DE QUÆSTOR-VITÆ. — Notre correspondant et collaborateur, de retour d'Amérique, nous a raconté ses expériences avec divers médiums. Il a obtenu de l'écriture directe et cela d'une façon authentique. Il achetait deux ardoises, recouvertes l'une par l'autre, et se présentait chez le médium. Là, sans *jamais se dessaisir* des ardoises, et tout en conversant avec le médium, il percevait le bruit du crayon ; puis au bout d'un instant, il constatait l'écriture obtenue. Le médium et le consultant, pendant ce temps, parlaient de choses et d'autres. Il n'y a pas eu *trance* chez le sujet, et le *sub-conscient* et ce dernier, pas plus que celui du consultant ne peuvent être invoqués.

MÉDIUM GUÉRISSEUR. — Notre correspondant de Pontivy nous écrit que Mme Ruault opère des guérisons nombreuses.

ENQUÊTE SUR L'OCCULTISME. — MM. Verleye et Marestan, 84, rue Lamark, Paris, se proposent de faire une enquête sur l'occultisme, destinée à former la matière d'un volume illustré. On peut leur adresser toutes communications utiles.

LES REVUES SPIRITUALISTES. — Nous comprenons que chacun ait son programme et sa liberté d'action. Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que les revues adhérentes au *syndicat de la Presse spiritualiste* ne daignent pas même rendre compte des délibérations du syndicat, ce qui est pourtant une œuvre collective. Quelques-unes absolument fermées se gardent aussi soigneusement d'annoncer le Congrès de 1900.

Parlez ensuite d'entente, d'union !

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES SPIRITUALISTES. — Le 23 juin, M. C. Delanne a développé le sujet suivant : « médiumnité ».

LA MESSE BLANCHE. — Après la *messe noire*, *le matin* (21 juin) narre la messe blanche dite par le patriarche gnostique, Synésius.

Après le *baiser de paix* que se donnent les assistants, voici en abrégé le *Credo* que récite la diaconesse :

« Je crois en un Dieu universel, père unique, dont la pensée, la sainte *Ennoia*, unie de toute éternité à lui-même, a produit la hiérarchie des saints Eons... Je crois que le dernier des saints Eons, Sophia, s'éprit d'amour pour le père,

s'efforça de monter à lui et fut entraînée vers les régions inférieures par le poids de son désir... Je crois que de ce désir naquit Sophia Achamoth qui donna le jour à l'imparfait Démiurge, ordonnateur de la matière et créateur du ciel et de l'univers... Je crois que l'Eon Christos fruit du saint-Plérôme, après avoir rétabli l'harmonie du Plérôme, troublée par le désir de Sophia, est descendu en Jésus; que tous deux lui ont inspiré la doctrine de l'évangile éternel et qu'ils ne l'ont abandonné qu'au moment de sa passion... Je crois au salut de l'univers dans l'amour et par l'amour. »

Martinisme. — Une nouvelle loge, sous le nom de *Velleda*, s'est ouverte à Paris. Une autre, *Isis*, est créée à Douai.

En juillet, séance solennelle de fin d'année, consacrée à une étude sur *l'Œuvre* de l'Occultisme en 1898-99, à la Société des Conférences.

## ECHOS DE PARTOUT

L'Alcool dans les hôpitaux. — A la Société médicale des hôpitaux, M. Toulouse a signalé le fait d'une opérée, jusqu'alors sobre, intoxiquée par le champagne prescrit à la suite de l'opération, au point de rendre son internement indispensable. — Bonne méthode des *atheus scienticus*, comme dit notre excellent collaborateur *Max Théon*.

La Tuberculose. — On connaît ou à peu près les travaux plus ou moins intéressants à ce sujet. La doctrine régnante en Allemagne est celle-ci : séjour au sanatorium La France peut en faire autant. Est-ce tout?

Fouilles a Memphis. — M. Victor Loret a fait à l'Institut égyptien une communication intéressante au sujet des fouilles de Saggarah, dans la nécropole de Memphis. Tout un quartier est sorti de terre avec ses rues, ses carrefours, ses places. On a trouvé quantité d'objets, parmi lesquelles six papyrus épistolaires Hòra.

Les Derviches a Paris. — On sait qu'ils étonnent le public par leurs *exploits*. Ils ont le pouvoir de rester en contact avec un corps incandescent sans être brûlés ou incommodés.

« Cette exception à la loi physiologique, dit le Dr Dupouy, est-elle sous la dépendance d'un état psychique particulier? » — C'est possible, ajoute-t-il ; — et nous, nous disons : c'est probable. Du reste ces phénomènes sont des plus *communs* en Orient.

Quand notre science matérialiste aura fait place à la science totale, tous ces problèmes seront élucidés, et ils le sont déjà par d'autres.

Cimetière pour chiens. — On sait qu'une société anonyme vient de se fonder dans le but de créer un cimetière pour chiens. Un homme de cœur, M. Georges Harmois, directeur du journal *l'Avocat*, en a eu l'idée le premier. Le terrain choisi est l'Ile-des-Ravageurs, à Asnières. Il y aura un musée-bibliothèque et des attractions.

On peut s'adresser pour renseignements aux bureaux de *la Fronde*, 14, rue Saint-Georges, à Paris.

Ecole de Journalisme. — Elle sera ouverte en novembre au Collège libre des sciences sociales. Voici le programme, d'après M. Dick May :

I. — Cours professionnel de rédaction.

(Rôle de la Presse, Préparation au journalisme, connaissances nécessaires, manière de faire un journal, reportage).

II. — Histoire de la Presse ;

III. — Législation de la Presse ;

IV. — Histoire contemporaine traitée au point de vue du journalisme politique ;

V. — Cours pratiques.

Les fouilles du Forum romain. — Elles sont presque achevées et on a sous les yeux l'aire de ce *celeberrimus urbis locus* avec les édifices et les monuments.

Les Pygmées de l'Afrique centrale. — M. Lloyd, voyageur anglais, a étudié cette race de nains. Il croit qu'ils sont dix mille dans la forêt, et leur nombre diminue rapidement. Ils s'abritent sous la ramure ou perchent sur les arbres.

## RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES

Massage du foie. — M. Mobius prétend faire avorter la crise ou diminuer l'intensité des coliques hépatiques par une série de mouvements respiratoires très profonds.

On fait une respiration très profonde, d'au moins cinq secondes ; on reste dans cette position le plus possible, puis on fait très lentement une expiration et on recommence.

Durant les inspirations, le foie s'abaisse quelquefois de cinq centimètres ; pendant l'expiration, il remonte en suivant le diaphragme. Ce va-et-vient du foie constitue un véritable massage de l'organe.

La mécanothérapie. — C'est la doctrine de la gymnastique suédoise qui vise à localiser le mouvement et à le doser en le fractionnant.

Tout acte musculaire naturel ou instinctif représente une synthèse, une association d'actes musculaires partiels dont le mouvement principal est la résultante.

La gymnastique suédoise évite les mouvements synthétiques. Elle cherche, par des procédés analytiques, à exercer séparément chaque muscle au groupe de muscles.

L'aide est remplacé par une machine dûe à Zander.

Massage dans les affections oculaires. — MM. Domer et Darier disent que le massage oculaire est capable de diminuer l'hypermétropie et de sti-

muler l'accomodation au point que bien des hypermétropes sont arrivés à se passer du verre.

Contre les vomissements. — D'après la méthode d'Apostoli, on peut arrêter les vomissements par la galvanisation, suivant deux modes : l'un est monopolaire à pôle positif simple ou bifurqué, l'autre est bipolaire. Dans le premier, on applique le pôle positif simple ou dédoublé sur l'un ou sur les deux pneumogastriques au cou, le pôle indifférent étant placé sur l'épigastre ; les lignes de flux s'établissent ainsi entre l'épigastre et le cou, le long des pneumogastriques.

Dans le second, les deux électrodes de surface égale sont disposées de chaque côté du cou, les lignes de flux sont transversales.

L'hérédité morbide. — A la *Société médico-psychologique*, M Orchansky observe qu'à l'état normal, la ressemblance au père prédomine sur celle de la mère ; les garçons tiennent plus du père, les filles plus de la mère. L'hérédité morbide est également plus forte du côté du père ; le danger de cette hérédité est donc plus grand pour le garçon que pour la fille. L'état morbide du père a une tendance à se renforcer chez les enfants ; celui de la mère au contraire s'affaiblit ; l'hérédité du père est progressive, celle de la mère régressive. Le danger de la dégénération est plus grand pour les fils de pères malades, il est moindre pour les filles de mères malades.

Douleur dans un membre amputé. — On sait que la douleur persiste souvent à l'*endroit même* où elle avait son siège dans un membre qu'on a amputé. M. Monod (*Journal de Neurologie*), après avoir amputé le bras d'un blessé, au tiers inférieur, le blessé continuant à souffrir, se confia à M. Vanverts qui pratiqua l'incision des nerfs du moignon. La sensation de brûlure (suite d'un coup de feu qui donna lieu à l'amputation) persista à l'extrémité du moignon. MM. Monod et Chipault se décidèrent à entreprendre la section intra-rachidienne des racines postérieures du plexus brachial.

Onze mois après, la douleur reparut localisée à la partie *supéro-externe*.

Si le succès n'a pas été *complet*, dit le rapporteur, c'est que la résection des racines postérieures avait été faite un peu bas.

Mesure de l'odorat. — *A la Société de Biologie*. — Après six ans, la sensibilité olfactive brute décroît et la perception croît au contraire.

La perception s'affirme avec l'éducation, c'est-à-dire avec l'âge qui augmente les souvenirs, et, par conséquent, la matière des comparaisons et des jugements qui constituent la perception (?) Mais en même temps la sensation s'émousse, soit que les propriétés physiologiques de l'organe diminuent, soit que l'individu, plus instruit, devienne plus réfléchi dans ses sensations qu'il cherche à analyser davantage.

La femme a une olfaction meilleure que l'homme (contrairement à ce que d'autres médecins prétendent; voir dans le dernier numéro; mais les contradictions en médecine !...)

Dans quatre séries de recherches qui représentent une moyenne de 25 expériences individuelles, soit en tout près de 20.000 faits, toujours la supériorité féminine a paru évidente.

Après l'incinération. (*A l'Académie des sciences*). — M. Hugounenq a trouvé que l'incinération d'un fœtus humain à terme, pesant 2 kil. 710, fournit 96 gr. 7556 de cendres parfaitement blanches. La comparaison des cendres de l'organisme fœtal avec celles du lait de la mère a donné des résultats qui vont à l'encontre de la loi de Bunge. D'après cet auteur, en effet, les cendres d'un jeune animal présentent une analogie avec celles du lait de la mère.

Or, cette loi n'est pas applicable à l'espèce humaine. La glande mammaire de la femme n'a pas le pouvoir de sélection qu'elle manifeste chez d'autres mammifères ou, si ce pouvoir existe, il n'agit pas dans la même direction.

Tic guéri par la suggestion.— *A la Société belge de neurologie*.— Dans la séance du 29 octobre 1898, M. Van Gehucten présentait un malade, âgé de 25 ans, ouvrier mineur, atteint d'un tic du membre supérieur droit, ainsi que du muscle sterno-cléido-mastoïdien du même côté.

Au moment de l'entrée du malade à l'hôpital, M. Spehl constatait qu'à chaque convulsion du sterno-cléido-mastoïdien, l'occiput tendait à se rapprocher de l'épaule droite ; en même temps, cette épaule était vivement soulevée, au point que ces deux régions se touchaient pour ainsi dire. C'était la répétition fréquente de cette attitude vicieuse qui avait rendu tout travail impossible.

En cherchant à analyser les différents facteurs qui constituaient ce tic, on reconnut que : 1° le tic du bras droit était provoqué par des convulsions intéressant les muscles innervés par le nerf radial. Ces convulsions avaient débuté, il y a huit ans environ, et n'avaient fait que s'accentuer dans la suite ; le tic du cou était provoqué par des convulsions frappant surtout le sterno-cléido-mastoïdien droit ; et à un moindre degré, le trapèze, innervés tous deux par le spinal. Enfin, le deltoïde participait également aux mouvements convulsifs, accusant une entreprise du nerf circonflexe.

En terminant sa communication, M. Van Gehucten se demandait « A quel traitement, on peut avoir recours avec quelque chance de succès dans les cas de ce genre ». La plupart des auteurs envisagent, en effet, ces tics comme presque incurables. C'est précisément du traitement suivi dans ce cas que le rapporteur a voulu entretenir la Société.

En présence des résultats souvent nuls, toujours infidèles au moins, des traitements habituellement

préconisés, M. Spehl estima que ce cas était justiciable d'un traitement par la suggestion. Le sujet étant d'intelligence bornée, il fallut renoncer à la suggestion directe et recourir à une suggestion indirecte. Cette dernière consista : 1° en un semblant de traitement interne, consistant en une potion iodurée faible, quelques frictions sur le cou, une application de pointes de feu; une nouvelle application fut refusée par la malade qui déclara que les pointes de feu lui faisaient plus de mal que de bien ; 2° en une sorte de rééducation de la volonté et du pouvoir inhibiteur par une gymnastique consistant en des mouvements lents des membres supérieurs.

En présence de l'amélioration obtenue par le traitement, cet homme, se sentant beaucoup mieux et notamment étant totalement débarrassé du tic du sterno-cléido-mastoïdien, a demandé à sortir de l'hôpital. Il ne persiste plus actuellement que quelques convulsions très atténuées du membre supérieur droit.

Quand les médecins connaîtront bien le rôle de la volonté sur l'imagination et sur le système nerveux, les neuf-dixièmes des maladies dites nerveuses et la plupart des autres seront guéries facilement. Mais il faut qu'eux aussi fassent la *rééducation* de leur volonté.

# LES INVENTIONS

### LE TÉLÉPHONE SANS FILS

Il n'est question de rien moins que de remplacer le fil téléphonique par un rayon de lumière sur lequel voyagera la voix humaine. C'est à New-York, dans le parc de Madison Square, qu'a eu lieu la démonstration, ces jours derniers, et l'on nous affirme qu'elle a été concluante.

Le *radiphone* — nom donné au nouvel appareil — aura deux avantages: celui de la communication instantanée et celui de la suppression des difficultés et des frais d'installation.

La première idée de ce nouveau système appartient à Bell, qui donna à l'appareil imaginé par lui le nom de photophone. Le transmetteur consistait en un miroir plan établi à la station d'expédition et disposé de manière à réfléchir un rayon de lumière sur un récepteur de selenium établi à la station terminus. Le miroir transmetteur correspondait au diaphragme du téléphone avec chambre de résonnance et embouchure. En parlant dans celle-ci le miroir vibrait et ses vibrations altéraient l'intensité du rayon lumineux. Les changements de ce rayon se traduisaient dans le selenium et le diaphragme récepteur vibrait en correspondance avec le miroir transmetteur.

Le radiphone est un perfectionnement du photophone. Tout le secret du nouvel appareil tient, comme on le verra plus loin, dans un grain de poussière.

L'embouchoir dans lequel on émet la voix est placé en correspondance électrique avec un arc lumineux. A l'autre extrémité de cette ligne téléphonique sans fils il y a un grand réflecteur parabolique argenté à l'intérieur. L'embouchoir est en alignement direct avec le « chercheur » de lumière. Par un petit trou au fond de la cavité du réflecteur passe un petit tube de verre avec la boule analogue au réservoir du thermomètre à mercure. A ce tube de verre est attaché un tuyau en caoutchouc avec bout semblable a celui d'un phonographe ordinaire. C'est le récepteur acoustique.

Quand le « chercheur » est en position, le rayon lumineux se trouve directement aligné dans le réflecteur à la station de réception. Lorsqu'une personne « en communication » parle dans l'embouchoir, la voix absorbe tout le courant lumineux. La lumière tremble sans rien perdre de sa vitesse. Ce tremblement lumineux est instantanément reproduit à l'autre extrémité de l'appareil, grâce au contenu du petit tube à réservoir. Ce tube est rempli d'une substance carbonisée fournie par la combustion des semences de pissenlit.

On sourira peut-être de ce rôle en quelque sorte miraculeux de l'humble plante dont le nom est presque ridicule. Il n'est pas moins vrai que tous les végétaux expérimentés pour obtenir le résultat voulu, le pissenlit est le seul qui ait donné d'une manière absolument satisfaisante le filament indispensable pour obtenir la lumière électrique incandescente que requiert le radiphone. L'inventeur, M. Hayes, a essayé, pour remplir le tube, un très grand nombre de plantes, entre autre le duvet de chardon, mais toutes ont été jugées inefficaces A la fin M. Hayes s'est décidé pour la semence légère et duveteuse du pissenlit.

L'œil le plus sagace en observant l'appareil radiphonique ne saurait découvrir que cette substance si fine et presque invisible entre en mouvement pendant la conversation entre les deux stations. Et pourtant c'est bien elle qui transmet à l'oreille le son de la voix, comme le mouvement imperceptible d'un tout petit fragment de plaque métallique extrêmement mince transmet la parole dans le système téléphonique actuel.

Les détails que nous venons de donner sur le radiphone ne sont que sommaires, mais ils suffisent pour nous permettre de saisir l'importance considérable de la nouvelle invention. Elle nous rapproche de l'heure où, comme le prétendent plusieurs astronomes et entre autres notre éminent confrère M. Camille Flammarion, l'échange de signaux visibles et intelligibles entre la Terre et autres planètes, Mars, Vénus, Jupiter, Saturne cessera d'être une chimère, et où les Voltaires eux-mêmes perdront leurs frais d'esprit à vouloir

railler les Fontenelles et la pluralité des mondes dans d'ingénieux contes de Micromégas.

---

LA TORPILLE ORLING

Le photophone et le radiophone substituent en principe le rôle de la lumière à celui du fil électrique mais ce remplacement d'un agent physique par un autre agent physique, n'est pas le seul avantage du nouveau système. Il y a dans la suppression totale du fil conducteur de l'agent de transmission un progrès immense, en ce sens que, d'une part, la station de l'appareil transmetteur de même que celle de l'appareil récepteur peuvent être déplacées sans grands frais et d'une manière expéditive, aussi souvent qu'on le voudra, à tout empêchement malveillant ou intentionnel, à tout obstacle de nature quelconque.

Une fois l'idée admise et expérimentée de faire servir le rayon lumineux du véhicule invisible et insaisissable à la communication entre deux points, à une distance que les perfectionnements de la nouvelle invention rendront de plus en plus grande, il était hors de doute que les efforts de la science moderne allaient se diriger vers les applications de cette ingénieuse méthode. Aussi n'a-t-on pas tardé à annoncer d'autres expériences qui ont donné des résultats non moins concluants.

La plus importante est l'emploi du pouvoir radiant transmis à travers l'air pour faire fonctionner les torpilles. On sait que ces derniers engins de guerre rentrent dans deux catégories distinctes. Les torpilles sont automobiles ou actionnées par des fils se rattachant à des stations fixes d'où l'opérateur les met en mouvements. Le premier genre date du commencement du siècle et fut imaginé par Robert Fulton, le célèbre constructeur du *Steamboat*, dont Napoléon I^er^, si peu marin d'ailleurs, ne comprit pas la merveilleuse puissance et qui fit la fortune navale de l'Angleterre. Pitt, à qui Fulton soumit sa torpille, était d'avis qu'il fallait encourager cette invention toute aussi pleine de promesses que la navigation à vapeur. Mais lord Saint-Vincent, qui était alors le chef de l'amirauté britannique, ne voulut pas entendre parler de cette révolution dans les procédés de la guerre navale, en alléguant que si l'on avait recours à ces auxiliaires dont les autres nations ne tarderaient pas à connaître le secret et à faire usage elles-mêmes, c'en était fait de la suprématie des Anglais sur les mers. Ce fut la volonté de l'amiral qui prévalut, jusqu'au jour où la nécessité de ne pas se laisser devancer par les Etats rivaux dans la défense des côtes mit fin à cette obstination. On commença donc par adopter la torpille automobile telle que la construisit Whitehead et qui donne une vitesse effective de 25 lieues à l'heure, mais ne peut agir que dans une limite de 500 à 600 mètres en moyenne. La torpille dirigeable n'a été mise en pratique que plus tard, vers 1880, quand le gouvernement anglais reconnut les mérites de l'invention de Brennan, de Melbourne, et l'adopta pour les stations de Gibraltar, de Malte; du cap des Aiguilles et ailleurs. Cependant le système Brennan, qui est basé sur le rattachement de la torpille avec la station riveraine à l'aide de fils électriques, offre, de même que le système Whitehead, l'inconvénient de ne pouvoir rendre de services que comme force défensive et d'être peu utilisable quand autour de l'engin destructeur se trouvent ou se meuvent à portée de ses effets des navires appartenant à l'armée navale qui fait manœuvrer la torpille.

Ces défauts qui, dans certains cas, peuvent être très graves et paralyser les mouvements de la défense, ont frappé l'attention des électriciens et des officiers supérieurs de la marine. Aussi a-t-on songé à supprimer complètement les fils conducteurs, et à diriger d'une autre façon les torpilles Brennan. La télégraphie Marconi ne pouvait manquer de donner l'éveil.

— Pourquoi, se disait-on, ne parviendrait-on pas à produire à travers l'air, sans aucun conducteur de rattachement, la force voulue pour déterminer l'explosion de la torpille à l'instant et à l'endroit prévus?

Beaucoup traitaient cette conception de pure utopie, oubliant qu'il n'y a, dans le domaine scientifique, que bien peu de chimères qui ne deviennent vérités du lendemain.

Or, voici tout à coup qu'on nous apprend la solution du problème et la réalisation du rêve. C'est un jeune savant suédois, M. Axel Orling, qui, de concert avec le grand constructeur anglais J. T. Armstrong, de Londres, a découvert la puissance motrice capable d'envoyer des ondes électriques à travers l'air en se servant des rayons lumineux. Dans ces conditions la torpille peut être actionnée par l'opérateur sans que la transmission puisse être observée par un regard indiscret ou traversée par une action hostile.

La nouvelle invention repose sur le même principe que le radiphone. Grâce à l'appareil Axel Orling, il est maintenant possible de recevoir les rayons de lumière émanant, disons *expédiés*, de la station de direction et de les transformer en agents d'induction électrique en permettant d'opérer sous un angle quelconque et en donnant en outre a l'opérateur un contrôle absolu sur la détonation, de telle manière que celle-ci n'a lieu que lorsqu'il juge opportun de faire arriver le moment psychologique.

En théorie, la torpille peut être surveillée aussi longtemps qu'elle est perçue par le regard de l'opérateur qui est posté sur le rivage il est évident que plus le poste d'observation sera élevé plus l'horizon sera étendu. Cette donnée a, comme nous le verrons plus loin, une très grande importance

Ajoutons de suite que les rayons transmis par l'appareil Orling passent à travers les masses opaques, montagnes, collines ou maisons, sans rien perdre de leur force. Il en est de même lorsque la torpille est submergée et voyage sous eau. Une verge émergeante surmontée d'un disque blanc constitue au-dessus de cette même eau un récepteur des rayons qui peuvent être ainsi transformés en énergie motrice. Pendant la nuit la verge d'émersion porte une forte lumière, masquée à l'ennemi mais très visible pour l'opérateur. Celui-ci peut, avec son appareil Orling, manœuvrer, diriger, faire exploser tel nombre de torpilles qu'il voudra et sans complications.

L'invention du savant suédois n'est jusqu'ici pas connue dans ses détails. Ceux qui ont interviewé l'inventeur n'ont obtenu de lui à cet égard que des renseignements sommaires.

— C'est quelque chose comme les rayons X, leur a-t-on répondu, mettons les rayons Y. Ils sont d'abord invisibles et l'idée de les employer m'est venue en faisant des expériences sur les rayons de lumière dans leurs rapports avec les ondes atmosphériques. Les frais de construction de la torpille Orling-Armstrong ne seront pas plus élevés que ceux des autres torpilles en usage: on peut les évaluer aproximativement à 5.000 francs pour l'appareil de direction et à une centaine de francs pour les accessoires d'expédition et de réception, qu'on pourra d'ailleurs loger facilement dans une toute petite caisse.

L'appareil Orling actionné par l'opérateur à la station de transmission est absolument au pouvoir de celui qui le manœuvre et qui peut diriger la force motrice à son gré, comme on ferait d'un chien qu'on lance ou ramène, en accélérant, modérant ou modifiant la poursuite du but. Les rayons transmis en faisceau conique n'ont pas besoin d'être dirigés avec une exactitude mathématique sur la torpille, car l'aire qu'ils peuvent embrasser augmente avec la distance à laquelle on les transmet. Ainsi à deux milles d'éloignement, le faisceau projeté par le cône de lumière tombe sur une circonférence de près de 100 mètres de diamètre, et si la torpille se trouve dans cette aire, il sera facile de l'atteindre avec l'appareil.

L'opérateur peut également empêcher l'explosion de se produire à tel ou tel moment et ainsi rendre la torpille inoffensive pour les bâtiments amis qui passent à portée, en ne la mettant en œuvre que contre le navire ennemi. Enfin, dans le cas où une torpille Orling-Armstrong viendrait à se perdre et à être ramassée ou saisie par l'ennemie, celui-ci n'en pourrait tirer aucun profit, parce que les rayons lumineux n'affectent le mécanisme que d'une certaine manière, ce qui donne à l'opérateur une espèce de sûreté comme le chiffre d'une serrure de coffre-fort.

L'invention de M. Orling aura pour conséquence directe la simplification de la défense des côtes. Un port, un estuaire pourront être mis à l'abri de toute attaque navale, en employant une ou deux torpilles du nouveau système. Supposons qu'une flotte hostile menace le port. La défense surveille les positions de l'ennemi. L'opérateur se place à une altitude qui lui permet d'avoir sous son regard circulaire tout l'horizon de la mer. De ce poste, il sera facile d'actionner une douzaine de torpilles disposées en divers points de la rade, et submergées sous dix pieds d'eau. Dès que la flotte ennemie sera en vue, l'opérateur ayant sous la main les divers boutons à presser, et sachant quel moment il doit exercer sa pression, le mouvement s'exécutera avec la plus grande simplicité. En quelques secondes, un ressort à spirale met en action l'appareil qui doit détacher l'amarre de la torpille. L'agent de destruction plonge. Le rayon de lumière qui doit déterminer l'explosion se meut, à la volonté de l'opérateur, et le navire ennemi est fatalement condamné sans merci. Les précautions que l'on pourrait imaginer contre cette action de l'appareil Orling seront inefficaces. La torpille Orling est construite de telle façon que tout en se dérobant à une action hostile, elle fait explosion si sûrement et si promptement que ses effets sont irrésistibles.

M. Orling est tout jeune, il n'a pas plus de vingt-huit ans, mais ses connaissances en électricité et en science nautique remontent déjà à plusieurs années, car il a pris au moins une centaine de brevets. Ses premières expériences avec la nouvelle torpille ont été faites en présence du roi de Suède, du prince héritier, du président du Conseil des ministres, et des principaux fonctionnaires de ministères de la Marine et de la Guerre. Elles ont réussi si parfaitement que le roi Oscar II a mis à la disposition de l'inventeur plusieurs bateaux torpilleurs pour renouveler ses expériences sur une plus grande échelle dans les différents ports suédois.

Les rayons Orling — c'est le nom qu'on leur donne déjà, — sont transmis par des « radiateurs » établis sur le rivage ou à bord d'un navire. L'inventeur, encouragé par ses premiers succès si brillants, s'occupe maintenant de construire des ballons qui serviront également de station d'expédition et permettront de donner au poste d'observation une altitude telle que l'opérateur pourra dominer la mer à des distances en quelque sorte incalculables.

M. Orling ne s'arrêtera pas là. Il songe dès maintenant à la construction de torpilles volantes qui n'auront pas besoin ni d'aérostats, ni d'aéroplanes et s'élèveront d'elles-mêmes par la force de la puissance motrice. Tout fait prévoir que ce perfectionnement sera réalisé à une date prochaine.

Dr L. Caze.

*(Revue des Revues)*



## USINE ÉLECTROGÈNE ROULANTE

La production de la force motrice, au moyen d'appareils groupés en un ensemble compact et robuste, présentant les qualités de légèreté et de mobilité répondant aux mille besoins de la vie industrielle, a souvent tenté les constructeurs. Un inventeur, M. Collet, a su tirer un judicieux parti du progrès de l'automobilisme pour donner à ce problème une solution qui, jusqu'à présent, n'avait pas encore été fournie ni si complète ni si pratique.

Ce chariot électrogène est composé par un châssis porté par un seul essieu, il accouple, par engrenages directs, un moteur à pétrole M de 4 *chevaux* d'un type utilisé pour les automobiles, et une dynamo D qui débite sous la forme électrique, — c'est-à-dire, la plus commode pour transmission à distance et en tous sens — l'énergie produite par le moteur. Le tout pèse *500 kilog.* et constitue un usine miniature qu'un ou deux hommes peuvent faire rouler d'un point à un autre.

L'inventeur a confié à la Société Panhard et Levassor, la construction du premier spécimen de cette usine sur roues.

La « Revue Générale des chemins de fer » fait connaître dans sa dernière livraison, que depuis un mois, diverses compagnies de chemins de fer ont pu essayer ce chariot électrogène et constater que le programme imposé était rigoureusement satisfait. L'énergie électrique est transmise à une dynamo réceptrice solidaire d'un porte-outil qui peut recevoir successivement tous les outils travaillant par rotation et que l'ouvrier présente aux divers points où il doit opérer.

On conçoit les services que peut rendre cet appareil, mis à la disposition des cantonniers, dont l'outillage était jusqu'à présent actionné à la main, même lorsqu'ils devaient en faire un usage continu, dans un même chantier, par exemple, pour percer ou trenailler un lot de traverses, pour serrer les tirefonds ou les écrous sur une grande longueur de voie neuve. Grâce à l'extrême mobilité du chariot électrogène et à sa légèreté, rien n'est plus aisé aux ouvriers que de le rouler à pied d'œuvre dans toute l'étendue d'un chantier et même d'un chantier à un autre. Pour circuler en pleine voie, on le transporte sur un lorry.

Cette petite usine mobile peut aussi bien distribuer la lumière et la force que servir au chargement des accumulateurs des voitures électriques, etc. Elle est capable d'alimenter soit 4 à 6 lampes à arc, soit 20 à 40 lampes à incandescence. Son emploi peut donc être avantageux dans les chantiers de nuit, les travaux en tunnel, les wagons de secours, les petites gares ayant à assurer, la nuit, des embarquements exceptionnels, etc. C'est ainsi que la Compagnie de l'Est emploie cet appareil depuis le 4 avril dernier pour l'éclairage des travaux qu'elle exécute en ce moment au souterrain de Torcenay, près de Chalindrey.

A propos d'éclairage, il est venu à notre connaissance qu'aux dernières manœuvres du service de santé à Paris, le directeur technique des opérations a exprimé le regret que la question, d'un intérêt pourtant considérable, de l'éclairage du champ de bataille n'ait été l'objet d'aucune expérience. Le chariot électrogène de M. Collet méritait, nous semble-t-il, de faire l'objet d'essais de mise en pratique, qui eussent au moins témoigné de notre esprit d'initiative ; mais notre service de santé n'aime pas à faire école. Suivant un de nos confrères de la presse quotidienne, il attend la publication des résultats qu'ont donnés des expériences de ce genre qui viennent d'être effectuées en Allemagne, afin « de ne point prendre de peine inutile à chercher mieux dans le cas où ces résultats seraient satisfaisants. »

Cette façon d'envisager les progrès à réaliser dans notre préparation à la guerre est tout au moins singulière ; elle nous fait cependant espérer une amélioration prochaine, puisque dans les expériences allemandes la « voiture éclairante » aurait donné une complète satisfaction. Il s'agit d'une voiture automobile offrant extérieurement une certaine ressamblance avec celles qui servent aux transports des munitions et des malades dans l'armée allemande. Elle est munie d'un moteur à pétrole de *5 chevaux* approvisionné pour une marche de quinze heures et actionnant une dynamo de 63 volts et 40 ampères, qui fait fonctionner un projecteur lumineux d'une grande puissance. L'appareil est, dans son ensemble, relativement léger et peu volumineux ; cependant la voiture porte encore de nombreux accessoires notamment tout e matériel nécessaire à l'installation immédiate e à l'éclairage d'un hôpital de campagne provisoiret

(*Revue Industrielle*).

# VARIÉTÉS

### Sur la musique et les musiciens.
### Toujours Jean-Jacques Rousseau.

Il existe des dictionnaires en tous les genres, tout le monde le sait ; les littérateurs, pour leur compte, connaissent mieux celui des synonymes; mais j'ai vu beaucoup de musiciens ignorer le grand dictionnaire de musique par M. Fétis, directeur du Conservatoire national de Bruxelles et maître de Chapelle du roi des Belges. Or, au nom de Jean-Jacques Rousseau, on lit ce qui suit : « J.-Jacques eut à un éminent degré l'instinct et l'amour de la musique. Aussi il exerça une grande influence sur la musique de son temps en France par la hardiesse de ses idées et le charme de son style. Quoique ne s'étant pas spéciale-

ment voué à l'étude de cet art, il eut dans l'esthétique de la musique des vues justes, élevées et ce qu'il en a écrit (1) n'a pas été sans fruit pour la réforme du goût des Français ».

Jean-Jacques fit un seul essai important de composition musicale et l'appela : *le Devin du village* où, selon Grétry lui-même « on sent plus le génie naturel que le travail de l'art ».

Mais tel est l'ascendant du génie même sans culture que cette pièce passa avec succès au répertoire de l'Opéra et fut goûtée avec un véritable enthousiasme à la Cour même de Versailles : toutes les dames versaient des larmes d'attendrissement par l'expression d'exquise sensibilité qui se dégage de la pièce. Ecoutons ce que dit Jean-Jacques lui-même dans ses *Confessions* :

« J'étais ce jour-là dans le même équipage négligé qui m'était ordinaire, grande barbe et perruque assez mal peignée. Prenant ce défaut de toilette pour un acte de courage, j'entrai ainsi dans cette même salle où devait arriver le roi, la reine, la famille royale et toute la Cour. Je me dis : si je suis mis à mon ordinaire, ni mieux ni pis, si je recommence à m'asservir à l'opinion en quelque chose, m'y voilà bientôt de ce chef asservi en tout. Pour être toujours moi-même, je ne dois jamais rougir, en quelque lieu que ce soit, de l'état que j'ai choisi. Mon extérieur est simple, mais non malpropre, la barbe ne l'est point en elle-même, puisque c'est la nature qui nous la donne. — Après ce petit colloque, j'eusse été intrépide si j'eusse eu besoin de l'être. J'étais armé contre la raillerie, je n'aperçus rien que d'honnête et caressant dans la curiosité dont j'étais l'objet.

« La pièce fut très mal jouée quant aux acteurs, mais bien chantée et bien exécutée quant à la musique. Dès la première scène qui est véritablement d'une naïveté touchante, j'entendis s'élever dans les loges un murmure de surprise et d'applaudissements, jusqu'alors inconnus dans ce genre de pièce La fermentation croissante alla bientôt au point d'être terrible dans toute l'assemblée; au deuxième acte, l'effet fut à son comble. J'entendis autour de moi un chuchotement de femmes qui disaient à demi-voix : cela est charmant, cela est ravissant; il n'y a pas un ton là qui ne parle au cœur. J'ai vu des pièces exciter de plus vifs transports d'admiration, mais jamais une ivresse aussi douce, aussi touchante régner dans tout un spectacle et surtout à la Cour, un jour de première représentation. »

D'autre part, les dialogues nous font cette confidence : Jean-Jacques était né pour la musique, non pas pour y payer de sa personne dans l'exécution, mais pour en hâter les progrès et y faire des découvertes. Ses idées dans l'art et sur l'art sont fécondes et intarissables. Il a trouvé des méthodes plus claires, plus simples qui facilitent les unes la composition, les autres l'exécution; il a fait dans l'harmonie une découverte qu'il n'a même jamais annoncée. Jean-Jacques avec un cœur trop porté à la tendresse, eut toujours le goût le plus vif pour la vie champêtre. Toute sa musique porte une empreinte de ces dispositions, aussi elle n'a besoin ni de trilles, ni de petites notes, ni d'agréments, mais elle ne peut même rien supporter de tout cela. Toute son expression est dans les seules nuances du fort et du doux, vrai caractère d'une bonne mélodie.

Cette mélodie y est toujours une et bien marquée ; les accompagnements l'animent, sans l'offusquer. On n'a pas besoin de crier sans cesse aux accompagnateurs : doux, plus doux. Tout cela est dans le *Devin du village*. J'estime que pareille musique doit avoir une bien salutaire influence sur le système nerveux ; n'étant pas secoué violemment, il ne saurait se détraquer, comme cela se voit de nos jours par un tas de compositions plus ou moins bonnes, pour ne pas dire plus ou moins abracadabrantes.

Tout le monde sait que le roi Louis XV voulut faire une pension à l'auteur. Mais pour conserver son indépendance de penseur et d'écrivain, Rousseau ne se rendit pas à l'audience du roi. Cependant dans notre siècle de lumière, il se trouve encore des journaux assez mal renseignés et des auteurs assez mal éclairés pour publier que Rousseau ne fut pas l'auteur du *Devin du village*. Or ces messieurs de la critique musicale ne se donnent vraiment pas grande peine à penser, car en réfléchissant un tant soit peu, il est facile d'imaginer que si Rousseau n'avait pas composé le *Devin du village*, le véritable auteur n'eût pas manqué de se présenter à Louis XV pour recevoir la distinction ou la pension offerte, ainsi que pour toucher de l'Opéra les entrées gratuites à perpétuité et les 1500 francs qui furent remis à J.-J. Rousseau. Cet argument est péremptoire et la critique facile n'y a même pas songé. Quant à l'appréciation de M. Fétis sur Rousseau musicien, cette même critique pourra la trouver surfaite ou erronée; alors naîtra cette alternative de logique absolue : ou Fétis se connaît en musique et a bien jugé Rousseau, ou il n'y entend rien ; dans ce cas, il faudrait avoir pitié de la Direction du Conservatoire de Bruxelles et plaindre l'aveuglement du roi des Belges dans son choix d'un maître de chapelle.

Je parlerai, en passant, d'une autre logique non moins irréductible et il est conséquent que celui qui, comme moi, explique si facilement Jean-Jeacques Rousseau, au dire d'esprits cultivés, puisse donner aussi quelques *notes* personnelles sur la musique et les musiciens.

Les musiciens, bons musiciens que je connais,

(1) Dictionnaire de musique. Lettre sur la musique française, lettre sur les spectacles, etc.



ne savent guère que le chemin qui mène à leurs instruments ; cela ne les empêche pas de raisonner sur les plus graves questions philosophiques à peu près comme si un philosophe, s'asseyant pour la première fois au tabouret, faisait *raisonner* le piano...

On nous apprend pourtant que Beethoven aimait à se reposer de la musique en s'instruisant des philosophes et tout particulièrement des hommes de Plutarque. Ce grand exemple ne devrait donc pas être tant dédaigné de nos modernes musiciens ; ils puiseraient dans cet enseignement complet et grand une certaine valeur morale, une certaine inspiration et plus d'enthousiasme, car ils paraissent se traîner doucement sur leurs lauriers, en traînant doucement pour la centième fois le même morceau, puisqu'au milieu de tant de gens qui s'occupent de musique, deux ou trois seulement en France donnent de temps à autre quelques bonnes compositions. C'est vraiment peu, et si isolément nos musiciens sont si peu inspirés et si peu féconds, alors qu'ils se rassemblent et que pour tirer leur char de l'ornière où il semble enlizé, ils s'y mettent tous ensemble ! !

Ils ne feront rien de plus ; ils ne liront pas les philosophes ni les poètes, et ils continueront leur train. Car le seul grand inconvénient inhérent aux arts est de rendre pusillanime et d'efféminer les caractères. Un allemand a été jusqu'à publier ces temps derniers que sur mille femmes qui avaient fait du piano depuis l'âge de 10 à 12 ans, six cents étaient atteintes de troubles nerveux et cérébraux, de neurasthénie, etc., etc., et que sur mille autres femmes qui ne se sont jamais occupé de musique, deux cents seulement étaient atteintes du même mal. Aussi le docteur a dû être traité de Cafre ou de Hottentot par nos belles musiciennes, et celui qui, comme moi, ose rééditer les assertions de ce docteur sauvage, doit venir également des profondeurs inconnues du continent noir ; mais cela m'importe bien peu, puisque je suis plus amoureux de l'Auguste Vérité que je ne puis l'être autrement.

Quoi qu'en puissent clamer ces douces madames et mademoiselles du clavier, la vérité n'en est pas moins la vérité, évidente par elle-même, comme l'on dit d'un axiome. Si vous voulez vous faire une ennemie (le procédé est infaillible et je puis en parler par expérience), parlez hygiène et santé à une musicienne. Il ne peut être question de santé, quand il s'agit d'apprendre un morceau pour le jouer en public ou pour obtenir péniblement un prix du conservatoire qui permettra d'enseigner, malade ou non. Alors des études et toujours des études du matin au soir et du soir au matin.

De la musique et toujours de la musique, puisqu'on en est arrivé à croire que l'homme n'est pas fait pour penser, mais rien que pour faire et entendre de la musique. Alors c'est bien le moment de dire : c'est la loi du progrès, tout dégénère. On n'a pas senti que la musique ne saurait remplir tous les vides de l'âme, pour ne voir que quelques compositions vibrantes qui soutiennent encore la mélancolique langueur de tous : auditeurs et musiciens. Il faudrait trouver autre chose aujourd'hui. Pauvres hommes qui ne veulent pas se convaincre que le bonheur qu'ils recherchent, ne se trouve pas dans une course effrénée à la musique ou au cyclisme, mais bien au-dedans de soi-même, dans son âme, dans ses sentiments, dans la philosophie de la pensée : « A bonheur si simple, si vrai et si loin de l'humanité aujourd'hui ! »

Jean-Jacques a donc encore une fois de plus raison de parler ainsi, et en 1834 M. Lerminier disait également vrai, en écrivant dans la *Revue des Revues* : « Je sentais bien malgré mon avis contraire, que Rousseau devait avoir raison, dans la thèse qu'il a soutenue à l'Académie de Dijon, si le progrès des arts et sciences a contribué au bonheur des hommes. »

A cette époque, les gens de lettres firent couler des torrents d'encre pour essayer de démontrer que Rousseau avait tort. Pauvres gens de lettres d'alors, bien semblables à ceux d'aujourd'hui, tous vos sophismes tombent devant l'expérience, une expérience d'un siècle seulement, mais bien suffisante. Nous pouvons donc répéter avec le grand philosophe de l'Ermitage :

« Les peuples simples vivent plus heureux et plus robustes que les autres avec tous leurs artifices. On prend souvent pour des talents ce qui n'est qu'une indiscrète ardeur de briller, sans moyen pour y réussir. Le vrai talent a une certaine simplicité qui le rend moins inquiet, moins remuant : tant d'établissements en faveur des arts ne font que leur nuire.

En multipliant indirectement les sujets, on les confond. Le vrai mérite reste étouffé dans la foule et les honneurs dûs au mérite sont pour le plus intrigant. S'il existait une société où les emplois et les rangs fussent exactement mesurés par le talent et le mérite personnel, chacun pourrait aspirer à la place qu'il saurait le mieux remplir. »

Plus près de la nature et de la vérité, j'ajouterai que dans les sociétés premières, le commandement était simplement donné au plus sage comme la partie musicale à ceux nés musiciens.

Par conséquent, ceux qui aujourd'hui aiment sincèrement leurs semblables peuvent souhaiter de voir seulement les pupitres et les tabourets occupés par les personnalités vraiment douées des dons agréables de la musique et que ceux qui parviennent laborieusement, péniblement à quelque succès, sans jamais luire brillamment, prennent d'autres orientations dans la vie, ainsi que de

plus légitimes ambitions. C'est là le seul moyen de faire mentir la théorie précipitée du docteur allemand.

Il y a donc, selon moi, de nos jours, du nouveau à apporter à la critique musicale. La personnalité des exécutants a été étudiée jusqu'ici trop superficiellement. Car il y a des rapports indiscutables entre le caractère de l'exécutant, l'exécution et la pensée de l'auteur du morceau, pensée que seule nous voulons rechercher, comprendre et saisir à travers la valeur réelle ou la médiocrité des exécutants. Ainsi, tel ne saurait donner une intensité, une émotion qu'il n'est pas susceptible de concevoir et, par conséquent, de faire ressentir; tel autre dont la principale qualité est dans la mesure, mesure même cette vibration de l'expression, dont les contrastes constituent les charmes principaux du morceau.

Oui, je le proclame hautement, à côté de l'éducation du mécanisme, il y a l'éducation de l'esprit et du cœur, comme le voulait Beethoven, et sans laquelle il y a nulle perfection possible, et dès lors nul succès durable. Alors, ne nous contentons donc plus, dans la critique d'art, des vieux clichés et de la fade galanterie prodiguée à tous.

Il est temps que le véritable goût et l'équité parlent à leur tour. Tant pis si Mesdemoiselles du chant et du piano se trouvent par trop déshabillées, et Messieurs de l'orchestre réduits à leur véritable expression. L'hypocrisie dans l'art est une véritable profanation. Il faut à l'avenir toute la sincérité dans les exécutants comme dans les critiques; alors plus de bravos de complaisance et de charité pour que fuient les astres sans lumières et les nébuleuses étoiles...

Nous rendrons ainsi à César ce qui lui appartient et nous ôterons aux autres ce qui ne leur appartient pas.

Les Charmettes, 7 juin 1899.

Paul Bonnardot,
Vice-Président de l'*Institut international des Etudes psychiques.*

# REVUE DE LA PRESSE

Revue du monde invisible. — Compte-rendu d'une séance du congrès de M. Jules Allix par le Dr de Broussy.

— Vous êtes cruel, docteur!

Les nerfs et la peau, par le Dr Surbled.— ...Le rôle pathogène du système nerveux en dermatologie doit être compris autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici : le tégument externe est soumis à des causes morbides multiples dans le détail desquels nous pénétrerons de plus en plus, à condition de n'admettre aucune théorie exclusive, et *de ne pas attribuer au système nerveux en particulier la prérogative de déterminer les dermatoses* (Dr Leredde cité). -- Cette conclusion, ajoute le Dr Surbled, réduit à néant l'explication que tant d'auteurs cherchaient a la *stigmatisation* dans l'innervation vaso-motrice. Si les nerfs n'ont pas une influence capitale, décisive, dans les érythèmes, les congestions et par suite dans les éraillures et les plaies cutanées, il faut renoncer à leur demander la raison des *stigmates* et des autres étranges phénomènes qu'on rattachait bénévolement naguère à l'imagination... »

Et la suggestion? Et les *marques* ou ecchymoses, etc., produites par simple suggestion? La suggestion ne met-elle pas en mouvement le système nerveux, lequel à son tour agit sur les tissus? Il est vrai que la réciproque est vraie. Il n'y a donc rien d'absolu.

Les Etudes religieuses.— *Une nouvelle Ecole de spiritualité.* — Conclusion de M. Henri Watrigant :

« Il y a une manière de parler de la liberté qui est fort dangereuse pour la vraie liberté; il y a de même une manière de parler de la charité qui peut nuire à la véritable charité. Pour conduire les hommes à la charité, il ne suffit pas de leur conjuguer le mot aimer. Saint-Augustin disait qu'il y a une imitation perverse de Dieu : *perversè imitantur Deum.* Ce fut là ce qui perdit nos premiers parents coupables; au lieu d'imiter Dieu dans sa perfection morale, ils voulurent l'imiter dans ses perfections propres et incommunicables. Ils oublièrent la condition de notre propre nature. Il peut y avoir de même un amour pervers de Dieu, un mysticisme de mauvais aloi, ce serait celui qui ne tiendrait pas compte de la nature humaine, fragile en elle-même, et plus fragile encore, par suite du péché originel. Sainte Angèle de Foligno écrivait dans son *Livre des visions :* « Si cette force (de l'amour) n'est pas réglée, l'âme se précipite comme quelque chose de léger dans tous les pièges et son amour est sa ruine. Je ne parle pas de l'amour absolument mauvais, dont l'infernal danger n'échappe à personne, et que l'évidence elle-même nous dit d'éviter. Je parle de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain ».

Nous protestons de nouveau que, si nous croyons devoir appeler sérieusement l'attention sur le danger de mal comprendre l'amour de charité, nous n'en sommes pas moins convaincu que les maîtres et les disciples de la nouvelle Ecole ont, jusqu'à présent, évité pratiquement, ces dangers, grâce à leur foi et leur piété sincère; mais, puisqu'ils brûlent de répandre la charité par tout le monde, nous voulons en leur criant : prenez garde! les aider à bien éclairer leur route et à faire bien comprendre les qualités de la vraie charité. Ceux qui connaissent l'histoire ecclésiastique savent combien d'excellents et d'éminents personnages ont été amenés sur le bord de l'abîme par le fantôme trompeur de charité mal entendue ».



**L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME, DU SPIRITISME ET DE L'OCCULTISME** à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, à l'Ecole libre des Sciences hermétiques et à l'Ecole libre des Sciences spirites.* — Règlements statutaires. Organisation, Programme des Etudes et Renseignements divers. In-18 de 108 pages. Prix : 60 cent.

Le titre de cet opuscule indique suffisamment son objet. Rédigé avec le plus grand soin par le directeur de chaque *Ecole*, pour ce qui concerne son enseignement, il constitue le guide indispensable des élèves qui trouveront là tous les renseignements nécessaires, depuis l'inscription à chaque *Ecole* jusqu'aux examens, en passant par le programme détaillé de toutes les matières enseignées dans les différents cours. La partie qui concerne l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* est particulièrement développée. On y voit jusqu'à la reproduction des *Diplômes*, des *Prix* et *Certificats* délivrés aux élèves.

---

**LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres en juin 1898**, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école; et pourtant, rien n'est plus certain. On l'étudie dans ses manifestations extra-corporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité, le mort vit et on peut communiquer avec lui

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve ; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques. Les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex. 7 fr.; 25, 4 fr.; 10 ex. 2 fr.

---

**LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE MENACÉS PAR LES MEDECINS. Le Procès Mouroux à Angers.** Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE. 72 pages in-18. Prix 20 centimes.

La pratique du massage et du magnétisme est sérieusement menacée par les médecins des syndicats qui, transformant peu à peu la pratique médicale en un vulgaire métier, voudraient parvenir, au détriment de la santé publique, à posséder le monopole exclusif de l'art de guérir. Poursuivant leur œuvre d'industriels sans scrupules, après avoir vaincu les rebouteurs, masseurs et magnétiseurs des campagnes, ils s'attaqueraient certainement aux praticiens de Paris; et peut-être, enhardis par le succès, s'ils le remportaient, tâcheraient-ils de porter atteinte aux droits et prérogatives que le *Diplôme de Magnétiseur-praticien*, et surtout celui de *Masseur praticien* confèrent aux élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Après avoir délibéré, les médecins syndiqués, qui ne représentent réellement qu'une insignifiante minorité, on décidé de poursuivre tous ceux qui guérissent les malades sans être docteurs en médecine. Mais, s'ils poursuivent, certains tribunaux condamnent, tandis que d'autres acquittent ; et la Cour d'appel d'Angers, devant laquelle trois affaires de ce genre ont été portées, a acquitté les accusés.

Cela ne fait pas l'affaire des médecins qui en appellent à la Cour de cassation. Mais, sûrs d'être condamnés, ils parlent déjà de porter la question devant le Parlement, afin d'obtenir amendement à la loi en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont intenté un procès à Mouroux, sachant bien que celui-ci serait acquitté en premièro instance et en appel.

Après avoir donné des considérations du plus haut intérêt sur la pratique du massage et du magnétisme, et sur les prétentions injustifiées des médecins l'auteur publie les débats du procès, analyse la plaidoirie des avocats, reproduit le jugement d'acquittement du tribunal correctionnel et l'arrêt de la Cour d'appel. Il y a là des faits qui montrent l'immense avantage que le magnétisme possède sur la médecine, et des arguments qui prouvent le bien-fondé des justes revendications des magnétiseurs. On voit par quels moyens indélicats les médecins veulent arriver à leur but. Enfin, une lettre de Mouroux, un appel aux masseurs-magnétiseurs ainsi qu'à leurs partisans, pour organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir un amendement à la loi où les droits de ceux-ci seraient établis.

On sait que les masseurs et les magnétiseurs guérissent des maux que les médecins sont impuissants à soulager Chaque malade doit pouvoir se faire traiter comme il veut, et pour lui conserver ce droit indiscutable, ce petit ouvrage, tiré à un nombre formidable d'exemplaires, doit être répandu jusque dans les plus humbles familles. Pour arriver à ce but, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco en gare ou par la poste aux conditions suivantes : 100 exemp, 7 fr. ; 50 exempl. 4 fr. ; 25 exemp., 2 fr. 50 ; 10 exemp. 1 fr. 25 ; 5 exemp. 75 centimes

## OUVRAGES DE PROPAGANDE

### à 15 centimes

H. DURVILLE. — ***Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes.*** **Deux brochures.**

EMMANUEL VAUCHEZ. — *L'Education morale.*

### à 20 centimes

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualisme.*

DANIAUD. — I. L'*Art medical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.

— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.

— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.

— *Idem.* Traduction espagnole, avec figures, par **Ed. E. Garcia.**

— *Idem.* Traduction allemande, avec figures, par **von Pannitz.**

— *Idem.* Traduction italienne, avec figures [illegible] **G.-F. Pons.**

— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le procès Mouroux à Angers.

FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir.* — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme.*

— *La Transmission de Pensée.*

— *La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de **M. Simonin**, 1 fig.

H.-R. HAWEIS. — *Les Tendances du Spiritualisme moderne.*

A. JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

MESSIMY (Dr G. de). — *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante

PAPUS. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope.*

ROUXEL. — *La Liberté de la médecine.* 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens. — II. id., chez les modern.

— *Théorie et Pratique du Spiritisme.* — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

### à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer.* Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des Animaux.* Zoothérapie. Polarité.

— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine.* Traduction espagnole, par **Ed. E. Garcia.**

— *Procédés magnétiques de l'auteur.* Traduction espagnole, par **Ed. E. Garcia.**

— *Idem.* Traduction italienne, par **E. Ungher.**

LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme.*

*Guérison immédiate de la Peste*, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

*La Graphologie pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

L. GUENEAU. — *La Terre.* Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rend.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

*Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.*

PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit.* Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

*La Psychologie expérimentale.* Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France.*

P.-C. Revel.— *Esquisse d'un Système de la Nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

P. Tureau. —*Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués.*

**à 60 centimes**

J. M. Berco.— *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme.*

M. Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie.*

H. Durville—*L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme.* Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. Gueneau.—*Respect à la Loi.* L'Expulsion des Jésuites.

Revel. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future,* au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92.* Rêves et Apparitions.

**à 1 franc.**

Dr Foveau de Courmelles.– *Le Magnétisme devant la Loi.* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

---

**PORTRAITS**
**En photogravure à 30 centimes**

Allan Kardec, Bertrand, Braid, Cahagnet, Charcot, Charpignon, Deleuze, Durand (de gros), Durville, G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Lafontaine, l'*abbé* Julio, Luys, Mesmer, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puysegur, Ricard, Teste.

**En phototypie à 1 franc**

(*Collection de la « Irradiacion »*).

Allan Kardec, J.-M.-F. Colavida, Estrella, C. Flammarion, Marietta.

**Photographies à 1 franc**

Cahagnet, Deleuze, Lucie Grange, Van Helmont, le zouave Jacob, Lafontaine, du Potet, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte, Swedenborg, *Le Tombeau* d'Allan Kardec.

---

La *Librairie du Magnétisme* édite tous les ouvrages traitant du Magnétisme, du Spiritisme, de l'Occultisme, etc., et accepte en dépôt tous les ouvrages sur ces matières que les auteurs veulent bien lui confier. Elle se charge aussi de l'impression des volumes à des prix exceptionnels de bon marché.

---

**Aux Lecteurs de l'Etranger.**— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

**Les Jeunes Collectionneurs** de timbres-poste. *Gaston* et *Henri* Durville seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils seraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

---

## SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs.* Association fraternelle des professeurs et élèves de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage,* qui a été autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er juillet 1894.

Les membres du Syndicat se réunissent le dernier samedi de chaque mois, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à 9 heures et demi du soir.



## CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant les **Conseils pratiques** du professeur H. DURVILLE.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les **Procédés magnétiques** de l'auteur, ouvrage de propagande à 30 cent.)

Les **Conseils pratiques** qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants:

*Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie, Brûlures. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Cauchemar, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère. Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite. Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession. Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicèle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.*

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. DURVILLE.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques.* En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. DURVILLE se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique,* inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme,* est envoyé contre 50 centimes.




*Le Gérant* : ALBAN DUBET.

Paris. — Typ. A. Malverge, 171, rue St-Denis.


